Le N° : 1 Fr.

4e ANNEE. — N° 129. — 8 JANVIER 1943.

l'Heure Bretonne

DIRECTION, REDACTION, PUBLICITE :
1, Rue d'Estrées, RENNES (Bret.)
Téléphone : 51-80

JOURNAL BRETON HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS (BRETAGNE ET FRANCE)
Un an : 50 fr. ; 6 mois : 25 fr.
Chèque Postal : A. GEFFLOT, 25-29 Rennes.

Bonne année à la Bretagne

Réflexions pour 1943

C'est devenu un lieu commun d'opposer, à la décadence vichyssoise, le redressement breton. Redressement de l'esprit national, oui, et qui peut être le plus dangereux des biens, s'il ne répond justement à une Bretagne « redressée ».

⊙

Une Bretagne « maternelle et accessible à tous » qui serait, en même temps héroïque. Nous n'avons guère trouvé en France, que de petites gens. On peut vivre grand, dans une petite patrie.

Une Bretagne où chacun, à sa mesure, pourrait être homme.

⊙

Tous ces efforts, si désintéressés, si purs, en faveur de notre langue, de nos traditions, de notre civilisation, n'aboutiront à rien si la question politique n'est, d'abord, résolue.

En fait, la Bretagne dépasse singulièrement les limites de la patrie bretonne : importance des Bretons émigrés, rayonnement de notre esprit, et nos frères par delà l'Océan : les Irlandais.

⊙

D'autre se voudraient plus Bretons que nous-mêmes. « Nous sommes Celtes, proclament-ils, gars du Midi, de Paris, de toutes parts. Nous avons hérité du génie celtique ». La bonne blague ! Le génie celtique **NE SE CRIE PAS**. L'esprit celtique demeure réservé. Votre grandeur, messieurs, n'est pas là !

⊙

— Oh ! non ! ce n'est pas le moment d'abandonner la France ! s'écrie un Français consterné. Mais nous : n'est-ce pas, au contraire, la France qui abandonne la Bretagne ?

Nous n'avons à être ni francophobes, ni germanophiles, etc., mais Bretons, et servir ainsi les intérêts de la Bretagne, de l'Europe, et de la Paix...

⊙

Quelque soit l'issue du conflit, la France a terminé sa « geste ». Nous comprenons la tristesse des patriotes français. Mais nous les trouvons trop rarement sincèrement tristes. Toujours prêt à se persuader d'une victoire inattendue, inouïe, j'allais dire immorale, de la France. Allez-donc ouvrir les yeux aux Français, comme à trop de nos compatriotes ! On nous trouve durs vis-à-vis de la France : **NOUS NE LE SOMMES JAMAIS AUTANT QUE CERTAINS PATRIOTES FRANÇAIS.** Et tous ceux qui, depuis quelques années, se sont dépouillés du « préjugé français » ne se sont **JAMAIS TROMPES.**

⊙

En apparence, les événements nous servent étrangement. Mais, outre que nous les avions prévus ou que, pressentis, ils guidaient inconsciemment notre action, n'est-ce pas nous qui servons bien plutôt les événements, — qui se produiront demain ?

Hier, nos militants étaient seuls. Aujourd'hui, nous sentons frémir, à nos côtés, une foule de braves gens (qui jamais ne s'inscriront à un parti) qui n'en sont pas moins nos amis.

ALAN.

LES PETITES NATIONS DANS L'EUROPE DE DEMAIN

Le grand organe officieux du national-socialisme, le « Völkischer Beobachter », a précisé dans un récent article le rôle et la place que les petites nations tiendront dans l'Europe de demain.

Si les grandes nations doivent avoir « le mot de la décision »; si les petits Etats ne doivent pas servir de prétexte à des conflits éternels entre les grandes puissances, comme ce fut trop souvent le cas jusqu'à présent, l'Allemagne n'en reconnaît pas moins le droit à l'existence des petites et moyennes nations, et elle est disposée à collaborer avec elles.

« Nous reconnaissons, écrit le journal allemand, dès aujourd'hui, dans le cercle de nos alliés, des partenaires égaux en droit de la collaboration pacifique et durable de demain. »

Dans une Europe réorganisée et unifiée, il y aura place pour toutes les nations.

D'après « Inter-France ».

UNE ARRESTATION ODIEUSE

Le Préfet Quénette fait arrêter un grand mutilé de guerre

(Voir page 2).

LES JUIFS Y TIENNENT

Dans quelques maisons dites « Monoprix », on trouve actuellement à Paris et dans la banlieue, un livre, au rabais et à profusion, intitulé « Ma Belle France », et c'est signé Sarah Lévy.

Que la France soit belle, certes nul ne pense à le nier, mais qu'elle soit la France de Sarah Lévy, nous on veut bien, mais alors sans la Bretagne.

LE PASSÉ GARANT DE L'AVENIR

La politique des occasions perdues mènera-t-elle la France au tombeau ?

« Il est absurde, disait Jacques Bainville, de se laisser tyranniser par les analogies historiques. Mais c'est d'un très petit esprit de ne pas voir comment, pour un même pays, les situations se représentent exactement semblables à elles-mêmes à travers les siècles. »

Les mêmes conjonctures se répètent parfois à intervalles rapprochés et il n'est pas toujours besoin de remonter très haut le cours de l'histoire pour découvrir d'instructifs précédents. Nous assistons en particulier, depuis deux ans et demi, à la même politique imbécile qui fut déjà celle de la France dans la période d'entre-deux-guerres, de 1919 à 1939.

⊡

En juin 1940, trois solutions s'offraient à la France et trois seulement.

— Continuer le combat, aux côtés de la Grande-Bretagne, contre l'Allemagne à qui elle avait déclaré la guerre;

— lutter avec l'Allemagne contre l'Angleterre qui venait de trahir ignoblement la cause des Alliés à Dunkerque;

— ou enfin se renfermer dans sa coquille et ne plus s'occuper que de gérer au mieux ses intérêts en attendant l'issue du conflit.

Par sa demande d'armistice, le gouvernement français avait choisi cette dernière solution, mais par toute sa conduite politique au cours des trente derniers mois il n'a cessé de montrer des préférences qui inclinaient alternativement vers l'un ou l'autre camp sans aller jamais jusqu'à le pousser à prendre une attitude nette. Le gouvernement français s'est cru sans doute très malin de finasser ainsi, il n'a été que stupide. La France a voulu s'asseoir entre deux chaises et elle se trouve maintenant le derrière par terre.

⊡

Au lendemain du traité de Versailles, la France aussi devait choisir. Elle détenait alors un certain nombre de gages importants contre l'Allemagne : réparations, démilitarisation de la Rhénanie, propriété des mines de la Sarre, limitation de l'armement naval et terrestre, suppression de l'aviation militaire, occupation de la Ruhr, etc... Ces gages, il lui fallait ou bien les conserver avec soin, ou bien en faire volontairement l'abandon. En les conservant, elle maintenait l'Allemagne en état d'infériorité; en les abandonnant de plein gré, elle ouvrait la voie, par un geste d'une haute intelligence politique, à une entente féconde entre les deux peuples. C'était trop simple et sa veulerie a imposé à la France une troisième solution. Elle s'est laissé arracher un à un ses précieux gages à la fois par ses anciens alliés, avec le plan Dawes, le plan Young, l'accord naval germano-britannique de 1935, et par son ancien adversaire qui put mener à bien une remilitarisation rapide sans déclancher d'autre réaction que de violents coups de gueule alors qu'on aurait pu attendre des coups de canon.

La France perdait sur les deux tableaux. Pour n'avoir pas su mener une politique hardie dans aucun sens elle se trouvait finalement haineuse et désarmée, devant une Allemagne puissante.

Et ce fut juin 1940.

⊡

On pouvait croire que la leçon n'avait pas été inutile. Cependant nous avons vu notre voisine retomber dans les mêmes erreurs. Aussi longtemps qu'elle a eu dans son jeu les atouts qui pouvaient la faire désirer comme partenaire, elle a louvoyé, elle a biaisé, sans oser fixer son choix, tandis que ces atouts lui étaient arrachés des mains les uns après les autres. Puis un jour elle s'est réveillée totalement dépouillée de ce qui pouvait la parer d'une certaine séduction et c'est ce moment là qu'elle choisit pour prendre enfin position et affirmer son désir de collaborer à l'édification du nouvel ordre européen.

Qu'apporte-t-elle donc comme contribution intéressante aujourd'hui qu'elle n'a plus ni colonies, ni marine, ni armée, ni prestige, ni honneur ? Elle n'apporte rien qu'un peuple divisé contre lui-même, une mystique dépassée par des événements, une culture en faillite et la rage de se voir, de toutes façons et quel que soit le vainqueur, écartée sans espoir de la suprématie qu'elle prétendait ridiculement exercer en Europe.

⊡

L'apport est faiblement constructif. Aussi n'est-il pas étonnant qu'au cours des entretiens récents du chancelier Hitler avec le président Laval il ne fut question que

(Suite page 2).

8 pages !

« L'Heure Bretonne » paraît cette semaine sur huit pages.

D'un format, hélas! réduit...

Sans doute, nos lecteurs trouveront-ils dans ces huit pages le même compte de papier que précédemment et une présentation meilleure de certaines rubriques. Nous les informons toutefois que cette réduction n'a été décidée que parce que nous serons dans l'obligation, désormais, de ne leur servir que quatre pages de ce petit format deux fois par mois.

Nous aurons donc chaque mois deux « Heure Bretonne » à huit pages et deux « Heure Bretonne » à quatre pages.

L'économie de papier ainsi réalisée nous permettra d'augmenter considérablement notre tirage et de répondre aux demandes d'une clientèle qui augmente chaque semaine.

Car l'influence de l'Heure Bretonne s'étend rapidement dans toute la Bretagne et dans tous les milieux.

Ce sont les nécessités de la propagande qui ont dicté notre décision.

Nos militants comprendront. Ils sauront poursuivre avec plus de résolution que jamais la conquête de l'opinion bretonne.

De notre côté, nous apporterons tous nos soins à faire de « l'Heure Bretonne » un journal toujours plus vivant, plus combattif, digne de la confiance des Bretons, parce que, même si la façade est réduite pour un temps, il défendra toujours leurs intérêts et leur tracera toujours le chemin de la vérité politique.

"Soû!" "Dâc'halm!" pe Sevel eur roll-labour

Du-mañ ne vez ket bras an istim a vez douget d'ar baotred yaouank, n'anavezont ket « soû! » diouz « dac'halm! » da lavarout eo d'ar re n'ouzont ket blenia eur jao.

« Soû! » pe « Dâc'halm! » a vez hopet du-mañ war ar c'hezeg d'o lakaat da vont da-gleiz pe da-zehou. Ha setu : anaout « soû! » diouz « dâc'halm! » a dalv kement hag anaout an hent dirazomp, gouzout da belec'h e kas.

An neb ne oar ket blenia e jao ne ya da du ebet, n'eo ket eun den.

⊡

Emaomp krog gant ar bloaz nevez.

Heñvel ouz tad-koz, harpet war e vaz goude beza degemeret hetou ar vugale, c'hoant a zo savet d'in da rei d'am zro o c'halanna d'ar yaouankizou. Va c'halanna-me a vo eun ali bennak — pinvidigez — gez ar skiant-prena dastumet diwar goust an oad. — E-lec'h gwenneien pe vadigou, setu eta, hizio, evit ar bloaz nevez-[illegible] c'hoaz, eun dornadig komzou diwar-benn « soû! » ha « dac'halm! » a c'hellomp stroba gant seizenn ar ger-stur-mañ : — Sevel eur roll-labour!

⊡

Hama! va lennerien yaouank, — yaouank, hag hedro, e n [illegible], moarvat! — hor bro-Vreiz a zo, he buhez da zont etre ho taouarn. Diouz ma labourot evit, e vo pe gaeroc'h ha kreñvoc'h, pe, en c'hontrol, semploc'h, muioc'h sklavour c'hoaz : dindan ar yeo, kement na vo diouennet da vat gouenn sakr ar Vretoned a-zindan lagad an heol. Kriz eo an amzeriou ma vevomp enno, ha ma ne larz ket pobl ar Vretoned ouz an barvoudou marvel, n'eo ket an Estren an hini en do truez outi, hag he [illegible]yetaio.

(Kendalc'h paj. 2.)

Les beautés du "Nouveau Régime"

Le Préfet Quénette fait arrêter un grand mutilé de guerre père de famille nombreuse

Lorsqu'à la fin du mois d'avril dernier, la Bretagne fut délivrée de l'halluciné que l'amiral Darlan nous avait octroyé comme Préfet Régional, l'opinion publique interpréta ce départ comme un retour au bon sens.

Effectivement les quatre départements bretons soumis à la juridiction de Rennes connurent un mois de parfaite tranquillité : le mois de mai, au cours duquel le poste de Préfet Régional fut effectivement vacant.

Puis le nouveau titulaire se répandit en jugements sévères sur son prédécesseur et en propos agréables pour la population bretonne que sa qualité de lorrain lui permettait de comprendre particulièrement.

Dans son habituel souci d'apaisement et d'entente, *l'Heure Bretonne* du 20 juin enregistra et commenta favorablement ces déclarations tout au long de quatre colonnes de sa première page.

Beaucoup de Bretons nous reprochèrent à l'époque notre « naïveté ». Ils n'avaient pas tort !

Retour à la politique Ripert

Au bout de quelques semaines, des patriotes vigilants s'aperçurent, en effets, que toutes les belles paroles et les promesses pour un avenir indéfini n'étaient suivies d'aucun effet, mais que, par contre, on s'occupait activement de la réalisation immédiate d'un vaste plan qui devait amener la désagrégation du mouvement breton.

Tel personnage, officieux que l'alcool rend périodiquement loquace, déclarait à qui voulait l'entendre que quelques gratifications suffiraient à tout faire rentrer dans « l'ORDRE » (parce que ces messieurs qualifiaient « Ordre » la pétaudière qui nous a valu les évènements d'Afrique du Nord et de Toulon). Tel autre personnage, plus officiel celui-là, se targuait de la vieille expérience qu'il avait acquise (et pour cause) en Alsace et en Lorraine.

Et puis tous ces espoirs se brisèrent sur un os, qui s'appelle le P.N.B.

Une sainte colère envahit alors les tyranneaux du Contour de la Motte : De quoi ? De la résistance ? Ah ! c'est ce qu'on allait voir. Car le rêve des protagonistes de la Révolution Nationale est de transformer la Bretagne en caserne.

Et tous d'un coup on en revint à la politique qui avait si bien réussi du temps de M. Françoué.

Et que j'emprisonne celui-ci. Et que j'le foute celui-là au bloc. Et que j'interne ce troisième.

Si l'on voulait nous faire regretter le règne *officiel* de la Franc-Maçonnerie, on n'agirait pas autrement. Mais n'est-ce pas justement ce que l'on cherche ?

"Vu les instructions de l'Amiral de la Flotte"

Après les arrestations du théâtre de Rennes, le 11 octobre, après celle de M. Jean Rohou, la Préfecture Régionale vient de faire arrêter et interner M. Olivier Chevillotte sans daigner fournir la moindre justification de son acte arbitraire.

Le texte de l'arrêté mérite d'être cité intégralement. Jamais la politique du « bon plaisir » ne s'était exprimée avec plus de cynisme :

LE PRÉFET DU FINISTÈRE
Chevalier de la Légion d'honneur

Vu la loi du 11 juillet 1938 sur l'organisation de la nation en temps de guerre;

Vu le décret du 18 novembre 1939;

Vu la loi du 3 septembre 1940;

Vu les instructions de l'Amiral de la Flotte, Ministre Secrétaire d'Etat à l'Intérieur en date des 24 mars et 5 août 1941;

Vu la loi du 15 octobre 1941;

Vu le rapport de M. le Président de la Commission d'achat n° 13 en Saint-Renan;

Sur la proposition de M. le Directeur du Ravitaillement général;

Vu les instructions téléphoniques de M. le Préfet de la Région de Bretagne;

ARRETE :

ARTICLE PREMIER. — *M. Olivier Chevillotte, ingénieur agronome à Plougonvelin, sera interné au Centre d'internement des Vaudeurs (Yonne).*

ART. 2. — *M. le Secrétaire général de la Préfecture et M. le Commandant de Gendarmerie sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté dont ampliations seront adressées à M. le Préfet de la Région de Bretagne et à M. le Préfet de l'Yonne.*

Fait à Quimper, le 29 décembre 1942.

LE PRÉFET,
Signé : M. GEORGE.

Pour ampliation :
...... LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL,
Signé : ILLISIBLE.

Cachet de la Préfecture du Finistère.

Nous avons bien lu : « *Vu la loi sur l'organisation de la Nation en temps de guerre* »... Mais en guerre avec qui, sommes-nous donc ? Les rédacteurs de cet arrêté oseraient-ils nous le dire publiquement ?

Mais ce qui est encore plus fort, c'est que l'on applique toujours « Les instructions de l'Amiral de la Flotte » (de quelle Flotte ? De celle qui est au fond de la rade de Toulon ?) Car il ne s'est rien passé en France, ni dans les possessions françaises depuis le 8 novembre 1942 et l'autorité de M. l'Amiral de la Flotte peut toujours être invoquée le 29 décembre 1942. Surtout contre un homme qui a l'audace d'être un grand mutilé de la guerre de 1914-18.

Une arrestation particulièrement odieuse

Car telle est la logique du « Nouveau Régime ».

Depuis deux ans Vichy proclame à tous les échos que dorénavant tout sera fait pour favoriser les agriculteurs et les soutenir dans leur pénible tâche, que les familles nombreuses seront les favorisées de la « Révolution Nationale » et que les anciens combattants, « qui ont des droits sur nous », seront l'objet de tous les égards.

Tu parles !

En application de ces grands principes, les représentants régionaux de Vichy font arrêter comme un malfaiteur et interner à 700 kilomètres de chez lui un propriétaire exploitant, père de famille de 7 enfants, déjà âgé de 55 ans, ancien combattant, grand mutilé de guerre, décoré de la croix de guerre et de la médaille militaire.

Oui, M. Quenette, nous tenons à vous le redire, pour votre honte, c'est un grand mutilé de la guerre 1914-18, un homme faisant partie de ces centaines de milliers de Bretons qui se sont sacrifiés pour la France, et l'un des plus braves que vous avez choisi comme victime de vos petites rancunes de politicien aigri.

Toutes les mielleuses déclarations, dont vous nous fatiguez les oreilles depuis 7 mois, ne changeront rien à la brutalité de ces faits.

Le procès des trente terroristes
devant le tribunal allemand de Rennes

Au mois de mars 1942, un tract communiste abondamment répandu dans Rennes s'indignait de l'atmosphère paisible qui régnait dans cette ville et assurait que cela ne tarderait pas à changer.

Effectivement, quelques semaines plus tard commença une série d'attentats contre différentes organisations collaborationnistes, contre des services allemands, contre des cantonnements et des casernes occupés par l'armée allemandes. Les plus caractéristiques furent ceux du quai Lamennais (22 mars), du boulevard de la Tour-d'Auvergne (28 mars), du Théâtre de Rennes (19 avril), contre le bureau d'embauche du boulevard de la Liberté, contre le bureau de la L. V. F. (4 juin), contre des wagons allemands en gare de Rennes (9 juin), contre des cantonnements allemands, boulevard Solférino et Sévigné (22 juin), contre une écurie réquisitionnée à Saint-Malo (14 juillet), contre la pompe à eau de la gare d'Auray (28 juillet), contre la ligne Saint-Malo-Rennes (2 septembre), contre une caserne de Saint-Malo (20 septembre), etc...

Ces attentats ne prirent fin qu'avec l'arrestation des 30 inculpés dont le procès commença, dans la salle des Assises du Palais de Justice de Rennes, devant le Tribunal Militaire de la Feldkommandantur, le mardi 15 décembre. Outre les attentats déjà mentionnés, l'acte d'accusation comportait un certain nombre d'actes de sabotage et des vols d'explosifs, notamment à Louvigné-du-Désert (24 avril), et à St-Pierre-de-Plesguin (18 juillet).

Contrairement à l'usage des conseils de guerre français, où le huis-clos est toujours des plus sévères, le procès s'est déroulé en public devant plusieurs centaines de personnes appartenant à la population civile.

Un des aspects caractéristiques de ce long procès, dont les séances se sont prolongées durant toute une semaine, a été le souci d'information, poussé jusque dans les plus petits détails, dont a fait preuve le Président du Tribunal militaire. L'enquête avait, d'ailleurs, été menée avec une telle minutie que rien ne restait dans l'ombre de la part prise dans ces affaires par chacun des inculpés.

Ceux-ci d'ailleurs la reconnaissaient facilement, d'autant que les chefs de groupe énuméraient les noms de leurs auxiliaires sans réticence. C'est ainsi qu'au cours du procès, Victor Fortin fit connaître celui d'Henri Déro, dont le nom n'avait pas été prononcé à l'enquête.

Seuls les frères Moreau nièrent toute participation à l'activité de ces groupes de francs-tireurs, comme ils se qualifient eux-mêmes, mais leurs déclarations furent infirmées par les accusations concordantes de Gérard et d'Hervé.

Par contre, la complicité du père Langlais n'étant établie que par les déclarations de son fils, le Tribunal rejeta ce témoignage et ordonna un supplément d'enquête.

Après 8 jours de débat, le procès se termina par l'acquittement d'un des inculpés, Jean Dubois, qui avait déconseillé les attentats, par la condamnation à un an de prison d'un autre qui n'avait pas participé d'une façon active aux attentats, par un supplément d'enquête pour trois inculpés, dont deux femmes et par la condamnation à mort des 25 derniers pour attentats et complicité, vol, transport et recel d'explosifs, recrutement pour les groupes terroristes, etc...

Dans son réquisitoire, le Procureur, remarquant le fait qu'un grand nombre d'inculpés étaient employés à la S. N. C. F., affirmait sa conviction que les injustices sociales qui caractérisent la société française n'avaient que trop contribué à pousser tous ces hommes vers les doctrines marxistes.

Nous pouvons ajouter que nous voyons avec regret de jeunes compatriotes se laisser entraîner à une action qui ne peut qu'être préjudiciable à leur pays, sous la direction de meneurs non Bretons comme le Vendéen Fortin ou l'Angevin Fourrier.

GUERRE ET DIPLOMATIE

AUBE 1943

Traçant le bilan de l'année 1942, la « Militaerische Correspondenz aus Deutschland » écrivait ces jours derniers :

« *Si l'année* 1941 *a apporté la décision en éliminant le danger d'invasion bolcheviste à l'Est, l'année* 1942 *a apporté la décision dans la politique du ravitaillement. Dans les deux cas, ces résultats ont été atteints par les soldats allemands et leurs alliés. L'importance des succès obtenus dans le domaine du ravitaillement a été soulignée par le Führer dans un de ses discours lorsqu'il définit le but de l'offensive d'été de* 1942 *: il s'agissait d'enlever à l'adversaire ses plus riches régions agricoles et minières et surtout le charbon utilisable pour les cokeries; il s'agissait, en outre, de s'approcher des sources de pétrole, de les occuper ou d'en priver l'adversaire; enfin, il fallait pousser l'attaque jusqu'à la Volga, la dernière grande artère des communications ennemies.*

Si l'on jette un coup d'œil rétrospectif sur l'année 1942, *il faut constater que ces buts ont été pleinement atteints. Les attaques désespérées des Soviets à Stalingrad et dans le secteur central prouvent que les succès allemands de* 1942 *ont touché aux nerfs vitaux des Soviets...*

...Si l'on compare la situation militaire actuelle avec celle d'il y a un an, on doit constater impartialement que le plan des opérations pour 1942 *avait bien été préparé dans tous ses détails et réalisé avec succès. Sur mer, les puissances de l'Axe ont consolidé leurs positions. L'Allemagne, l'Italie et le Japon ont détruit ensemble, depuis le début de la guerre,* 26 *millions de tonnes de navires. Sur le front est, on peut constater que la situation militaire allemande est aujourd'hui infiniment plus forte que pendant l'hiver* 1941-1942. *Bien que les Soviets n'aient pas atteint, pendant l'hiver dernier, leurs buts stratégiques, ils ont néanmoins provoqué une certaine crise militaire passagère dont l'étendue a été exposée jadis dans un discours du Führer. Dans le cours de cet hiver, toutes les offensives soviétiques ont été rapidement arrêtées après avoir obtenu de très petits succès initiaux, chèrement payés par des pertes énormes. En de nombreux secteurs, les troupes allemandes sont passées à la contre-attaque. Voilà la situation militaire à la fin de l'année* 1942. »

Les gens qui jugent définitivement du sort de la guerre, dans un sens ou dans l'autre, à la lecture du dernier communiqué, seront sans doute tentés de dénoncer le caractère optimiste de ce bilan. Est-il besoin de leur rappeler qu'ils croyaient aussi à une fin imminente de la guerre (avant Noël, disait-on) quand les Américains débarquèrent à Alger ? Or, il serait difficile de prétendre aujourd'hui que la situation des Anglo-Saxons et des « troupes françaises » (termes propres du communiqué du 4 janvier) soit de tout repos en Afrique du Nord. Et nous serions bien surpris si les événements de Russie ne devaient pas apporter, en fin de compte, des déconvenues à des commentateurs sans compétence et trop pressés.

La vérité est, comme nous l'avons dit, que les Anglo-Américains d'une part et les Russes d'autre part sont actuellement dans l'obligation de pousser à fond. Ils ont absolument besoin de vaincre avant l'été prochain, car le facteur temps, rappelons-le, a changé de camp depuis que les nations tripartites contrôlent les régions les plus riches de l'Europe, de l'Asie et de l'Océanie.

Après ?

Il sera trop tard pour entreprendre quelque chose contre le bloc européen solidement organisé.

A cette évidence, il faut ajouter le fait d'une situation diplomatique générale extrêmement favorable aux signataires du pacte tripartite. Toutes considérations qui, en ce début d'année, nous permettent d'éviter les sots emballements et de garder la tête froide.

St. K.

LA POLITIQUE des occasions perdues

(Suite de la page 1)

des problèmes concernant la situation actuelle de la France. Quant au futur il sera, disent les communiqués, ce que la France le fera. Et le passé n'est pas un solide garant pour l'avenir français. Le porte-parole de la Wilhelmstrasse le déclarait nettement à la fin de décembre : « Les expériences qui ont été faites et les récents événements d'Afrique ne sont pas de nature à encourager l'optimisme. »

La France est surtout experte dans la politique des occasions manquées. Après avoir, de la sorte, perdu les fruits d'une victoire, elle a perdu une guerre qu'elle avait déclanchée. La voilà maintenant en train de compromettre sa vie, car c'est sa vie qui se joue. Un faux-pas et elle roule au tombeau qu'elle a creusé, comme font les Trappistes, de ses propres mains.

L'année nouvelle débute pour la France dans l'angoisse et le repliement, tandis que le peuple breton, de plus en plus dégoûté des palinodies de ses maîtres, se retourne vers ses seuls guides, ses guides naturels, les hommes de sa race qui ne l'ont jamais trompé et l'entraînent dans la voie du salut.

Si les militants bretons le veulent, 1943 marquera une nouvelle étape victorieuse dans la reconstruction de la Bretagne et la conquête de nos libertés. Et pourquoi ne le voudraient-ils pas quand notre peuple nous fait confiance et que les événements nous donnent chaque jour raison ?

P. GAIGNET.

« Soûl ! » « Dâc'halm ! »

(Kendalc'h ar pajenn 1)

Dao d'al labour kentent hag hizio, paotred! Dao d'al labour, dioustu!... Arabat, avat, mont d'ezi, seurt eur c'houil-dero, a ya hag a zeu, evel lost ar c'hi, hep mont da du ebet.

C'houl, o veza ma 'z oc'h paotred a-benn, paotred yac'h hag a volontez vat, a zo ho tlead sternia ar volontez-se, da vont betek ar pal ho po diskouezet d'ezi.

Ne c'hell ho polontez beza sterniet nemet gant eur roll-labour : eur roll-labour prederiet piz, frammet start.

Kenta tra da ober, toult en ho kalon e sentot ouz ar vistri a zo bet dibabet ganeoc'h!

Ouspenn, pep hini hervez e oad hag e stad, pep hini hervez e zanvez, e zeskadurez hag e c'halloud savit evidoc'h hoc'h-unan, unan pe veur a gefridi resis, a ranko beza kaset da benn, gousto pe gousto, e-doug ar bloaz.

Da skouer, grit marc'had ganeoc'h hoc'h-unan da gavout kement-ha-kement a goumanantou pep sizun, pe bep miz, d'an Heure Bretonne **ho d'ar c'helaouennou breizat all! Grit gweladennou abostolerez d'ho amezeien, lennit levriou da zastum deskadurez vrezon e pep keñver ha war bep tachenn! Kemerit war ho lezireger, pe war hoc'h amzer prizius, da zarempredi bodadegou ar Vretoned, a stourm evit Breiz!**

Lakait en ho roll-labour oberou da gas da benn, hep fazi, ar bloazmañ! Sell aze a vo diskouez eo beo-buhezek bro-Vreiz atao!

Sell aze a lakay da lufra brue bro-Vreiz, dirak ar bed-holl!

Tin CARIOU.

ANNE DE BRETAGNE

L'enseignement officiel contre la vérité historique

Anne de Bretagne ! Est-il, dans toute l'histoire de notre Pays, une figure plus populaire, plus gracieuse et plus chère à notre cœur que celle de notre dernière souveraine ? Non, n'est-ce pas, aussi, ce fut avec joie que nous prîmes place au milieu d'un nombreux public, un après-midi de dimanche du mois dernier, dans le grand amphithéâtre de la Faculté des Sciences de l'Université de Rennes, afin de la voir évoquer devant nous.

Hélas ! il nous fallut vite déchanter ! Jamais, à aucun moment, nous ne pûmes apercevoir la véritable physionomie de celle qui fut l'intrépide champion des droits de la Nation Bretonne, car le conférencier prit un soin extrême à la maintenir voilée d'un épais manteau bleu fleurdelisé, posé sur la robe d'hermines et dont il ne souleva que trop rarement un pan pour le laisser retomber aussitôt.

Une conférence tendancieuse

Quel fut donc l'esprit de cette conférence ? Il nous semble bien qu'on puisse le résumer dans cette affirmation préliminaire :

« La Bretagne était un fief de la couronne de France, il n'y avait pas d'opposition entre la France et la Bretagne, les deux pays avaient un lien commun et c'est le refus de François II d'obtempérer aux justes demandes de son suzerain qui déchaîna le conflit. »

Voilà donc l'esprit tendancieux qui a présidé à l'élaboration de cette conférence et qui a eu pour effet de dénaturer des faits historiques qui nous ont été présentés.

Pourquoi donc essayer de nous tromper ? Est-il donc interdit à l'esprit français de se complaire avec la vérité ?

Cette vérité, nous la connaissons, aussi nous allons la rétablir.

La Bretagne n'a jamais été un fief de la couronne de France

Jamais, à aucun moment de son histoire, la Bretagne n'a été un fief de la couronne de France. La Bretagne a d'abord été une monarchie, puis une principauté. Jamais les Ducs de Bretagne n'ont prêté d'hommage lige aux rois de France.

Celui qu'aurait prêté le jeune Arthur Ier, au roi Philippe-Auguste, est contesté par des historiens bretons, et quant à Pierre Mauclerc, lorsqu'il épousa la Duchesse Alix, il prêta bien l'hommage lige au roi de France. Mais c'est par une erreur voulue que l'on en a fait un Duc de Bretagne ; il n'était que Prince consort et devint bailliste du Duché. Il n'exerça le pouvoir qu'au nom de son fils jusqu'à la majorité de Jean Le Roux. Du reste, en 1230, il déclara nul l'hommage qu'il avait rendu auparavant. Et lorsque, par la suite, les rois de France voulurent se servir de cet hommage comme d'un précédent, tous les Ducs refusèrent. Dès 1289, le Duc de Bretagne faisait savoir au Roi qu'il n'était pas son homme et qu'il ne le reconnaissait pas pour son seigneur (Bibliothèque Nationale, salle des manuscrits, collection Dupuy, vol. 702).

A ce sujet, un de nos amis nous a signalé l'existence d'une étude sur l'hommage de la Bretagne, due à la plume de M. Pierre Jeulin, et parue en 1934 dans les Annales de Bretagne, revue publiée par la Faculté des Lettres de Rennes.

Nous retrouvons dans cette étude, entachée d'erreurs et d'omissions graves, malgré sa présentation pseudo-scientifique, le même état d'esprit que celui qui a présidé à l'élaboration de la conférence de M. Pocquet du Haut Jussé. Nous aurons l'occasion un jour de réfuter en détail les affirmations de M. Jeulin, mais, dès aujourd'hui, nous en déduisons que c'est une consigne permanente de l'Enseignement supérieur officiel de l'Histoire de Bretagne de dénier à notre Monarchie Ducale le caractère de souveraineté qui lui appartenait.

Le témoignage d'un historien français

Antoine Dupuy, l'historien français bien connu, nous dit dans son histoire de la réunion de la Bretagne à la France :

« *Le Duc de Bretagne n'avait pas d'investiture à recevoir, parce que la Bretagne n'était pas une province détachée du domaine de la couronne, ni même une partie intégrante du royaume de France, mais une principauté juxtaposée. Le Duc la tenait de Dieu et non du Roi.* »

Ce témoignage ne saurait être suspect de partialité, aussi, il en résulte pour l'esprit suffisamment averti que toute l'argumentation dont usera M. Pocquet du Haut Jussé, partant d'une base contraire, se révélera caduque.

Avec Antoine Dupuy, nous estimons, car cela est suffisamment établi, sans avoir besoin de solliciter des textes, que nos Ducs étaient souverains dans leur Principauté.

Si l'on fait partir d'une simple lutte féodale la querelle entre les rois de France et le Duc de Bretagne, François II, on réussit à escamoter le sens national que cette lutte a revêtu. La politique de Pierre Landais fut un exemple de ce caractère national, ce qui lui a valu du reste l'inimitié des historiens français, de même que l'attitude de la ville de Rennes, qui refusa, en sa qualité de capitale, de se rendre aux Français après la bataille de Saint-Aubin-du-Cormier. Si le conférencier parle aussi de Cercle Ducal pour le couronnement de la Duchesse Anne suivant le cérémonial accoutumé dans la cathédrale de Rennes, cela procède du même esprit, car il aurait été pertinent de parler de couronne fermée.

A propos de la couronne ducale

A ce sujet, nous devons informer nos lecteurs non avertis que le Cercle Ducal était la couronne des Ducs vassaux du roi de France, alors que la couronne des Ducs de Bretagne était fermée, symbole de la souveraineté absolue.

S'il parle du mariage de Maximilien avec Anne de Bretagne, il en fait une simple affaire féodale. Ce ne fut pas précisément le cas, puisque ce fut une affaire d'Etat. Le conférencier a oublié de nous raconter la magnifique réception qui fut ménagée par la Ville de Rennes à l'ambassade d'Allemagne, ainsi que l'accord donné à ce mariage par l'ambassadeur d'Angleterre à Rennes, le Docteur Aymesworth, au nom de son maître le roi Henri VII. Puis il nous a dépeint Charles VIII comme irrésistible et lui a donné l'épithète de grand roi. Irrésistible ? Mais comment l'Histoire officielle explique-t-elle le trou qui existe entre le 15 novembre 1491, date de l'armistice de Rennes, dont il n'a point parlé, car il est gênant, et le 6 décembre suivant, date du mariage de Langeais ? L'Histoire n'explique pas ce que la légende nous rapporte, légende qui pourrait bien être de l'histoire, puisqu'elle trouva crédit en Allemagne et jusqu'à Rome. L'enlèvement de la Duchesse par les soudards du roi de France, le viol de celle-ci par Charles VIII sont des plus probables. Après tout, ce n'était que de bonne guerre pour un Prince qui fut tout comme ses ancêtres, peu scrupuleux sur le choix des moyens.

Que devient dans tout cela « l'Union librement consentie dans la suprématie de l'une et la personnalité respectée de l'autre », et qui fut mise en image dans un trop célèbre monument ?

La politique réaliste d'Anne de Bretagne

Quant à l'attitude d'Anne de Bretagne, une fois devenue reine de France, elle est facile à déterminer. Elle essaya toujours de reprendre d'une main ce qu'elle donnait de l'autre, et la rusée petite bretonne joua souvent de la comédie amoureuse pour cacher son jeu. Pour reprendre les termes d'Antoine Dupuy que nous avons cité plus haut, elle accumulait toutes précautions pour que l'on ne put assimiler le Duché à la Monarchie, elle resta toujours plus bretonne que française.

(Suite page 6).

D'une semaine ...à l'autre

Vichy. — A partir de la seconde décade de janvier, le prix des tabacs et cigarettes est augmenté, sauf pour les Parisiennes, Cigarillos, Senoritas et Salammbô. Les Gauloises bleues passent à 9 frs, les Gitanes à 15 frs, le tabac ordinaire à 10 francs.

D'autre part, le prix des allumettes passe du simple au double. Ce sont les étrennes de Marianne IV.

Messages et ordres du jour

Le Nouvel An a été l'occasion, pour les Chefs de l'Allemagne, d'adresser au peuple et à l'armée des messages pleins de gratitude et de confiance. Le Führer a adressé au peuple allemand une longue proclamation dans laquelle il a affirmé la certitude de la victoire finale du Reich contre la coalition judéo-capitaliste qui lui a imposé la guerre.

« *On ne peut douter qu'à la fin de cette lutte, l'Etat National-Socialiste se dressera en Europe, comme un bloc inébranlable et indestructible.* »

D'autre part, dans un ordre du jour à l'armée, il a notamment déclaré :

« *Cette année, plus encore que les autres, la patrie allemande a forgé de nouvelles armes.* »

De son côté, le Reichsmarschall Gœring a exhorté le peuple allemand à ne pas relâcher son effort. Il a déclaré que le mot d'ordre pour la nouvelle année est : « *La Victoire* ».

Il a également adressé à la Luftwaffe un ordre du jour la félicitant de ses exploits.

Le grand Amiral Raeder a également adressé un ordre du jour de nouvel an à la marine.

Enfin, le Docteur Gœbbels a fait le bilan de l'année écoulée et s'est montré plein d'optimisme pour l'avenir.

« *L'année qui vient de finir,* a-t-il dit, *a été pour nous une année faste.* »

« *A présent, nous ne pourrions perdre la partie que par notre propre faute.* »

Tokio. — Le général Tojo, premier ministre nippon, a déclaré :

« *Des indices permettent de penser que la vraie guerre commence maintenant.* »

Passant en revue les positions des forces japonaises sur les divers fronts, il s'est déclaré convaincu que les armées japonaises « *ont définitivement établi des bases stratégiques qui les conduiront à la victoire ultérieure.* »

Valican. — Dans son message de Noël, le Pape Pie XII a traité de l'Ordre social intérieur des Etats.

« *L'ordre social doit être fondé sur la morale et non pas seulement sur des considérations purement économiques et politiques.* »

Il a précisé que les cinq premières étapes à atteindre sont : la sauvegarde de la dignité humaine, la condamnation du matérialisme, la réintégration du travail dans la dignité, la sécurité juridique et la conception chrétienne des Etats.

Bilans de fin d'année

Berlin. — Le Haut-Commandement allemand a publié le bilan des pertes subies par les Anglo-Saxons en 1942, lesquelles se montent à 1452 navires jaugeant au total 8.940.000 tonnes. En outre 450 bâtiments ont été endommagés dont une partie peut être considérée comme perdue.

On a annoncé d'autre part que les Soviets ont perdu, au cours des onze premiers mois de 1942, un million de prisonniers, 10.000 chars et 10.000 pièces d'artillerie.

Tokio. — Le total des pertes infligées aux Anglo-Saxons sur mer et dans les airs par les forces nipponnes s'élève à 687 navires de guerre et de commerce jaugeant au total 3.370.000 tonnes, auxquels il faut ajouter 149 bâtiments endommagés, et à 3.853 avions.

Les Japonais signalent qu'ils ont perdu 116 bateaux, soit 200.000 tonnes, et 568 avions.

AU TRAVAIL POUR LA BRETAGNE

A NOS MILITANTS

Consignes pour l'an nouveau

Du message de Noël du Chef du Parti National Breton aux Cadres du Parti nous détachons ces passages :

En dehors des tâches précises qui peuvent être confiées à chacun des adhérents ou des cadres du Parti, il en est une qui est à la portée de tous, c'est de faire du prosélytisme auprès des Bretons encore dans l'erreur.

Tous les Bretons doivent être gagnés à la Bretagne ; il y a là un champ immense à vos activités.

Ce n'est pas en se moquant des palinodies vichyssoises entre amis, ni en discutant de stratégie sur une carte que l'on sauvera la Bretagne, mais en renforçant le Parti.

On renforcera le Parti en n'ayant pas peur de se montrer et d'affirmer publiquement son espoir et sa foi dans l'avenir du Parti et dans le salut de la Bretagne.

***

Laissons évoluer les évènements sur lesquels nous n'avons aucune prise, mais préparons-nous à être à même, lorsque l'occasion se présentera, de la saisir.

La victoire peut se gagner vite, mais elle doit se préparer longuement.

C'est toute la raison de ces appels répétés que je fais en faveur de l'action. Ils peuvent paraître fastidieux ; ils manquent peut-être de nouveauté ; ils sont peu agréables à entendre, mais ils sont indispensables.

Une seule chose est importante, une seule chose compte dans la vie du mouvement, c'est que chacun travaille de toutes ses forces pour le Parti et pour la Bretagne.

***

Chacun de vous est responsable de la Bretagne.

Parvenu à la fin de l'année 1942, que chacun se demande s'il a vraiment fait son devoir de militant breton. S'il ne l'a pas fait, qu'il prenne la résolution d'être pendant l'année 1943 le modèle et l'entraîneur de ses camarades.

Les années qui s'écoulent depuis la guerre seront des années qui marqueront dans l'Histoire de la Bretagne. Chacun de vous peut faire que 1943 soit la grande année dans l'histoire du Pays.

C'est pourquoi au moment où commence l'année nouvelle, je fais des vœux pour que tous les adhérents sachent travailler, lutter et souffrir pour leur Parti.

Je fais des vœux aussi pour que vous et vos familles ainsi que tous les bons Bretons, vivicz cette année 1943 dans la joie et le bonheur et pour que nos prisonniers entendent enfin sonner l'heure de leur libération.

Enfin, je fais des vœux pour que cette guerre se termine par une réorganisation de l'Europe qui donne à la Bretagne sa place de Nation que vous, adhérents du Parti National Breton, lui aurez méritée.

Le Chef du P.N.B.
R. Delaporte.

Les réunions de nos sections

Une brillante réception de la section de Rennes

La fête familiale traditionnelle de fin d'année, organisée par la section de Rennes, le dimanche 27 décembre, a obtenu un succès inespéré.

Dès 15 heures, des centaines de personnes se pressaient dans les vastes salons de l'Hôtel de France et c'est au milieu d'une foule compacte que le représentant du chef du Parti dut se frayer un passage, précédé du binôme, pour gagner le fauteuil présidentiel.

Excellemment présentés par notre camarade Joly, qui se révéla un « speaker » plein d'humour, des membres des divers groupements folkloriques de Rennes se partagèrent la partie récréative et tinrent en haleine leurs auditeurs.

Après la lecture du Message de Noël du Chef du Parti notre ami Ronan Pichery, en l'absence du Chef communal, présenta les vœux de la Section au représentant du Chef du Parti.

Dans une réponse pleine de tact et d'à propos, le représentant du chef remercia les organisateurs de la fête et forma des vœux pour que la nouvelle année apporte aux membres du P.N.B. la récompense de leur travail.

Une grande tombola termina la fête. Des centaines de lots, objets d'art, librairie, alimentation, parfumerie, etc... furent tirés et rares furent les invités qui sortirent bredouilles.

Les éloges de tous ne furent pas ménagés aux organisateurs, qui se sont jurés de faire encore beaucoup mieux la prochaine fois.

EN CORNOUAILLE

La section de Kemper maintient le rythme de son activité et a vu ses effectifs s'accroître ces temps derniers. Elle entretient une excellente liaison avec les ouvriers bretons qui travaillent en Allemagne.

A Douarnenez, où l'on a procédé à d'abondantes distributions du matériel de propagande, l'article de *l'H. B.*, consacré aux événements d'Afrique du Nord, a été affiché en pleine ville. Gros succès.

Nous ne pouvons qualifier que de moyenne l'activité, montrée ces temps derniers, dans la plupart des cantons de Cornouaille en dépit des efforts de militants isolés. Par contre, à Scaër, l'on enregistre d'excellents résultats qui « débordent » sur des communes du canton d'Arzano : réunions, conférences, cours de breton ont fini par déclencher un très vif courant de sympathie. Scaër doit devenir rapidement l'un des meilleurs cantons de Bretagne.

A NANTES

A l'occasion du nouvel an, le Chef départemental a réuni ses collaborateurs les plus responsables résidant à Nantes. Il leur a retracé le travail fait au cours de l'année, les résultats acquis, et les a encouragés à continuer la lutte, qui, à Nantes, est méthodiquement organisée par le Chef d'arrondissement. Celui-ci prit aussi la parole pour remercier ceux qui l'aident et pour leur demander de faire plus encore en 1943.

Cette réunion, pleine de cordialité et de confiance, s'est terminée par les chants de Gwir Vretoned et Bro goz ma zadou.

DANS LES COTES-DU-NORD

Les diverses sections des Côtes-du-Nord sont à citer pour la régularité et la fréquence de leurs réunions. A Lannion, Etables, Dinan et Saint-Brieuc des sympathisants se sont joints à nos adhérents pour écouter les exposés de M. Thomas, chef départemental adjoint. Des adhésions nouvelles ont été ainsi enregistrées.

M. de Quelen, chef départemental, et M. Ch. Gaonac'h, inspecteur général du parti, ont également pris la parole à la réunion de St-Brieuc.

A VANNES

La permanence sera désormais et provisoirement ouverte tous les soirs sauf le dimanche de 18 h. à 19 heures. Le comité de section met sur pied un nouveau programme de propagande. Une fête familiale est prévue pour le 10 janvier.

LA CHRONIQUE DE BRETAGNE

EN ATTENDANT QUE ÇA CHANGE...

Les grandes idées de l'Administration :

Les sinistrés bretons au camp de concentration !

Du bulletin trimestriel de l'Institut Missionnaire Saint Jean Bosco, *Coat an doc'h*, par Plouagat (Côtes-du-Nord), nous détachons cette édifiante histoire :

Ils étaient tous les quatre, le père et ses trois fils, tranquilles dans leur jardin, ramassant des pommes de terre, quand les avions survinrent, à l'improviste, lâchant leurs bombes, de faible hauteur...

Le temps de se coucher à terre, d'entendre le fracas des bombes mêlé à celui des maisons qui s'écroulent, de reprendre leurs sens et... déjà les avions étaient loin, leur besogne accomplie.

Le père parle le premier : « Allez vite prévenir maman que nous n'avons rien. »

Un cri...

L'aîné des garçons, élève de Coat, vient de regarder dans la direction de sa maison... elle n'existe plus.

La maman y préparait le souper...

Course éperdue...

Nouveau cri : « Maman ! » Une forme humaine surgit de dessous les décombres, couverte de platras, et s'avance en titubant, pour tomber évanouie dans les bras de son fils.

Une heure après elle constate l'immensité de son malheur : tout est perdu, sauf la vie.

Plus de maison, plus de meubles, plus de lingerie, plus de vaisselle, pas même un bol, une fourchette ou un couteau, rien, tout est là, gisant, écrabouillé, sous les décombres.

Une bicoque voisine servira de refuge pour la nuit. Quelle nuit ! Elle tombe à peine qu'un maraudeur rôde déjà autour du clapier intact. Il est cueilli par la police et ajoute encore au malheur de ces gens.

Le choc nerveux a été trop fort. La mère a besoin de repos. Quinze jours à Coat, où elle vient avec un costume d'emprunt, et tout se tasse.

Mais où trouver un nouveau logement ? Tout est pris ou hors de prix en ville. La mairie a bien promis, il est vrai... Mais il y a tant à faire et les employés ne sont pas des saints.

Au bout d'un mois, lasse de ses recherches vaines, elle se présente à un guichet et s'en retourne avec cette réponse :

— Eh bien, si d'ici la fin du mois vous ne trouvez rien, on pourra vous envoyer au camp de nomades à Rennes !...

Il est vrai que la veille une autre malheureuse s'est entendu dire que ce n'étaient pas les employés de la mairie qui avaient été chercher les avions...

Est-il besoin de commenter le sans-gêne de l'Administration ? Mais, au fait, les Bretons ne s'étonnent plus de rien. En silence, ils préparent les triques pour le jour du grand débarras. Et ce jour-là, gare aux Mocos !

Histoires vannetaises

Soyez bons pour les animaux ! Nous ne doutons pas que cet employé budgétivore, des Services de la rue du Mené, ait fait respecter toutes les consignes humanitaires lors de l'abatage clandestin de gentils petits veaux bretons qui sont allés garnir les tables de gens bien placés ? On a des égards pour ceux que l'on aime. Mais, est-ce bien ainsi qu'il faut poser la question ?

▫

Le profit réservé à ceux qui travaillent ? C'est un slogan pas encore entré dans le domaine des faits. Un grossiste de Vannes, qui n'avait qu'à faire décharger la marchandise a gagné près de 8.500 francs de bénéfice net sur une cargaison de cinq tonnes de carottes. Celles-ci ne rapportaient à la cultivatrice de Theix qui les vendait que 1 fr. 40 par kilo, soit 7.000 francs en tout. Est-il juste que ceux qui fournissent leur travail de toute l'année, que ceux qui labourent et fument le sol, que ceux qui ensemencent, arrachent, ramassent, mettent en sac et livrent les produits de la terre, perçoivent moins d'argent que ceux qui, profiteurs de leur travail, n'ont que quelques coups de téléphone à donner ?

SAINT-BRIEUC

VITI-CLAIRE

Il y a quelque temps, sur la scène du Théâtre Municipal, le « Tréteau Briochin » a joué *Claire*. La Maison de la Culture Bretonne couvrait de son pavillon complaisant cette marchandise frauduleuse. Nous disons bien frauduleuse... et nous estimons qu'il est de notre devoir de le dire, les autres n'ayant pas osé le faire.

L'auteur, Viti (en clair Flouriot), n'est autre que le Président de la susdite Maison de la Culture, et son intention, en faisant jouer cette pièce, était de prouver qu'en « province » on pouvait faire « comme » à Paris. Il a d'ailleurs assez bien réussi, car sa pièce, assez bien interprétée par le Tréteau, n'est pas beaucoup plus mauvaise que l'ordinaire parisien.

Mais bon sang ! que l'on ne mêle pas la Culture Bretonne à de telles manifestations, car s'il y a quelque chose que la vraie Culture Bretonne n'est pas, c'est bien celà : le servilisme, la singerie de la production parisienne.

Nous ne sommes pas de ceux qui pensent que l'on ne peut écrire ou faire breton sans coiffes, binious et gavottes ; mais de ceux qui savent qu'il y a un esprit, une inspiration bretonne et celtique que les Bretons doivent cultiver et servir et non trahir.

Cette histoire de *Claire* nous amène donc à conclure qu'il y a eu une erreur de commise. Erreur de M. Flouriot en écrivant cette pièce, ou bien erreur de la Maison de la Culture Bretonne en prennant comme Président M. Flouriot.

PLELAUFF

Bretagne pays pauvre ?

Sans blague Le Meur ! à ton âge pourtant d'habitude on n'est pas gâteux ! Alors ? C'est de l'ignorance... et M. le Directeur ignorerait ce que tout le monde sait ? Ou encore de la mauvaise foi ?

NOTA. — M. Le Meur est directeur de l'école publique de Plélauff et enseigne et fait enseigner que la Bretagne est un pays pauvre. Naturellement tout le monde dans le pays pense que les « comme ça » on les a assez entendus et que le moment est venu de leur faire comprendre qu'ils « retardent ». Et pas qu'un peu !

BOQUEHO

Un peu de pudeur !... ...Monsieur l'Inspecteur

Les habitants de Boqueho sont depuis quelque temps l'objet de la sollicitude d'un certain Inspecteur au ravitaillement général. Ce Monsieur, représentant en accessoires électriques pour autos et « bachelier », dit-on, ne sait plus quelles tracasseries employer pour « empoisonner » ces braves gens. On le trouve à chaque heure du jour et de la nuit sur les routes, épiant les moindres faits et gestes de chacun, soumettant chaque sac et panier à des perquisitions en règle.

Cependant, si nous en croyons la rumeur publique, le dit Inspecteur au ravitaillement général ne se gênerait pas pour trafiquer sur une grande échelle.

N'entend-on pas affirmer en effet :

1° Qu'il s'est fait livrer un magnifique porc, par un cultivateur de Plouvara, lequel porc lui fut amené à Saint-Brieuc, par les soins d'un garagiste de cette ville ;

2° qu'il s'en est procuré un non moins magnifique, dans une ferme de Boqueho, par l'entremise d'un négociant en bois de Châtelaudren ;

3° que sa discrète et digne épouse ne se prive pas de faire savoir, à qui veut l'entendre, qu'elle ne manque de rien.

Vraiment ce Monsieur va un peu fort. Qu'il fasse son métier, mon Dieu ! rien à redire ; mais qu'il en profite pour se remplir les tripes, nous trouvons qu'il exagère.

D'ailleurs, nous conseillons vivement à ceux qui pourraient être inquiétés par ce Monsieur, de lui lancer au nez ces histoires de... cochons. Il paraît que l'effet est radical.

D'autre part, nous conseillons au dit Inspecteur de se méfier des gars de Boqueho... Ils sont aussi Bretons que ceux de Callac. (Si nos renseignements sont exacts, ces derniers lui auraient exprimé, en langage énergique, ce qu'ils pensaient de lui.

PLUMAUGAT. — Deux malfaiteurs armés ont tenté de se faire remettre les feuilles d'alimentation par le secrétaire de mairie.

SAINT-SERVAN. — Le 24 décembre, une vingtaine d'avions anglais, volant à haute altitude, ont bombardé la région servannaise. On compte 4 morts et 5 blessés, tous civils.

SAINT-POL-DE-LÉON. — Depuis le 26 décembre Saint-Pol-de-Léon compte une centenaire, Mme Vve Aubert.

RENNES. — D'audacieux cambrioleurs se sont emparés, à la mairie de Chantepie, outre de l'écharpe du Maire, de 2.780 feuilles de rationnement.

St-BRIEUC. — Le mardi 29 décembre a eu lieu, au théâtre municipal, un gala breton organisé par le Cercle Celtique de Penthièvre.

Le programme comportait, entre autres choses excellentes, un concours de chanteurs amateurs réservé à des chants bretons.

DE CI DE LA...

BAUD. — Est-il vrai qu'un contrôleur, gendarme révoqué, ayant trouvé du beurre dans la valise d'un Lorientais, l'a confisqué pour ses besoins personnels et annulé, pour cause, le procès-verbal réglementaire ?

La Bretagne... aux Lorrains !

M. Guillon, sous-préfet de Brest, a été nommé préfet du Finistère en remplacement de M. George, mystérieusement débarqué de ses fonctions.

M. Guillon est ancien député des Vosges.

Il est Lorrain comme M. Quenette, lui aussi ancien député, et M. Lombard, délégué « régional » à l'Information.

Ce n'est pas fini...

Car la Maison de Lorraine a, dit-on, d'autres « petits cousins » à caser chez nous.

Il y a des Bretons qui trouvent ça très bien.

...Mais d'autres, plus nombreux qui commencent à en avoir assez de ce petit jeu.

▫

M. Trouille (!), sous-préfet de Saint-Malo, est nommé à Brest. Son remplaçant est un nommé Feld, qui est, lui aussi, d'origine lorraine... Pour changer un peu.

Le manège « lotharingiste » n'empêchera pas la Bretagne d'être aux Bretons.

Et avant qu'il soit longtemps !

MONTFORT-SUR-MEU

Moins cher qu'au "Chat Noir"

Nous avons relaté en temps utile et sans méchanceté l'incident survenu chez une buraliste de Montfort et nous donnions en exemple son heureux et pacifique règlement.

Or la gente cabaretière n'est pas satisfaite et l'un de nos amis, allant dernièrement consommer chez elle, se vit traiter « d'imbécile » et de « sale moineau ».

Cette dernière épithète, en particulier, le rendit gai comme un pinson. Ayant vécu à Paris, il put en effet faire la comparaison suivante :

En cet heureux pays de Montfort, et en ces années difficiles, on peut se faire enguirlander pour vingt sous, bolée comprise, tandis qu'avant-guerre il vous en coûtait cent sous chez Bruant et on ne vous servait que de la mauvaise bière.

CARNET DE NAISSANCE

Alain et Gilles Goasdoué sont heureux de nous faire part de la naissance de leur petit frère PATRICK.

La direction du P. N. B. et la rédaction de « l'Heure Bretonne » adressent au dévoué chef de l'arrondissement de Nantes et à Mme Goasdoué, leurs cordiales félicitations avec leurs vœux sincères de bonheur.

BRETONS ÉMIGRÉS

Un cours de gallois à Ker-Vreiz

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos camarades qu'un cours de gallois est ouvert à Ker-Vreiz, à partir du 9 janvier 1943.

Il sera professé par une haute personnalité du monde enseignant. Les cours auront lieu tous les samedis, de 17 h. 30 à 18 h. 30.

Les intéressés sont priés de se faire connaître à Ker-Vreiz.

LA SEMAINE A KER-VREIZ

Lundi 11 *Janvier*. — Cours élémentaire de breton (dialecte de Vannes), de 18 h. 30 à 19 h. 30.

Mardi 12. — Cours élémentaire de breton (K. L. T.), de 19 h. 15 à 20 h. 15.

Jeudi 14. — Cours moyen de breton (K. L. T.), préparation au Trec'h Kenta, de 19 à 20 heures.

Vendredi 15. — Nevezadur, répétition de chant, de 18 h. 30 à 19 h. 30.

Samedi 16. — Nevezadur, cours de biniou de 15 h. 30 à 17 heures. Cours de Gallois, de 17 h. 30 à 18 h. 30. Bibliothèque ouverte, de 18 à 19 heures.

Cours supérieur de breton (K. L. T.), préparation au Trec'h Meur de 18 h. 30 à 19 h. 30.

Où l'on reparle de Montauban

Nous apprenons que le rapport du Commissaire Morellon, sur la fameuse affaire de truquage de balances de Montauban, vient seulement de parvenir au Parquet.

Il y a mis le temps.

Serions-nous indiscrets, en demandant si ce retard n'est pas volontaire ? Ah si la fameuse affaire, lointaine déjà, est à moitié enterrée, et passionnera moins l'opinion publique, ce qui permettra de ne pas être trop méchant avec les voleurs de l'ancienne commission.

Du moins l'espère-t-on...

Nous verrons bien.

UN VOYAGEUR EN GARE DE NANTES

La gare de Nantes est vraiment très agréable pour un voyageur qui arrive de nuit dans cette gare. Dans l'impossibilité de trouver une seule chambre dans cette ville, le voyageur est contraint d'attendre le lever du jour assis sur sa valise sur les quais, car de salle d'attente ? Néant ! De bancs ? Néant !

Pour la capitale économique de la Bretagne on pourrait faire le sacrifice d'un baraquement en planches où les voyageurs fatigués pourraient se reposer.

Voyageurs, vous aurez mieux que cela, mais quand la BRETAGNE SERA AUX BRETONS.

UN EXEMPLE

A Fougères, chef-lieu de canton frontière, les enfants des écoles, à la fête de leur arbre de Noël, ont chanté « Debout les Bretons ». A l'église, le 1er janvier, on a fait entendre à l'office religieux, un cantique à la Vierge en langue bretonne, et joué le « Bro goz ma zadou ». Que ne puisse-t-on en dire autant de beaucoup de chefs-lieu de canton... bretonnants !

DINAN

Pourquoi supprimer notre Chambre des Métiers ?

Un décret vient de supprimer la Chambre de Métiers de Dinan, qui fonctionnait depuis près de dix années, pour la remplacer par une Chambre de Métiers départementale avec siège à Saint-Brieuc.

Le préfet a deux mois pour nommer les nouveaux membres et, pendant ce temps, les artisans qui ont besoin de la signature du Président pour obtenir des bons matières ou autres ne pourront avoir ce qui leur est nécessaire pour travailler.

Quand il s'agit de brider les Bretons le gouvernement français est là. Il y a beaucoup d'autres Chambres de Métiers dans le cas de celle de Dinan, naturellement c'est en Bretagne que l'on s'adresse pour détruire ce qui existe.

Dans notre pays libre, les artisans bretons ne seront pas brimés comme ils le sont toujours.

Artisans, adhérez au P. N. B.

PLOËMEUR

Répondez, s. v. p. ?

Nous posons à M. Qui-de-Droit, et spécialement à M. le Maire de Ploëmeur et aux services compétents de la Préfecture de Vannes, la question suivante :

Est-il vrai, qu'à la suite des bombardements du 18 novembre dernier, la Mairie de Ploëmeur a concédé 4.000 points de textile et vêtements, sur les 6000 mis à sa disposition pour ce mois, à l'intention et pour les demandes et les besoins de la population authentique de la commune, à un ménage de nationalité originaire étrangère, comprenant seulement un homme et une femme, et sans enfant ?

Est-il vrai qu'il n'a été exigé à l'appui aucune justification de perte et qu'aucune enquête n'a eu lieu à cette occasion ?

LES NANTAIS S'ETONNENT... Comprendrez-vous MM. de la Chambre de Commerce?

Une récente réunion des membres de la 5e région économique s'est tenue à Nantes. Y assistaient notamment des représentants des Chambres de Commerce de Nantes, Lorient et Quimper.

Il y a été question, une fois de plus, des relations par voie d'eau Nantes-Briare, c'est-à-dire du fameux projet de la Loire navigable cher aux Nantais depuis toujours.

Or, M. Brossier, président de la Chambre de Commerce de Nantes, a appris à ses collègues que le dit projet, malgré toutes sortes de promesses, ne figure pas au plan dit d'équipement national. Stupeur, colère, indignation!...

Du compte rendu du très modéré « Phare de la Loire » nous découpons ce passage :

« Il est regrettable de voir que pour les voies navigables rien n'est prévu en ce qui concerne la Région. Etant donné qu'on espère obtenir en Loire le tirant d'eau de 9 mètres, il serait inadmissible que des ports susceptibles de recevoir les navires d'un tonnage aussi important ne soient pas reliés par eau au réseau des voies navigables du pays. »

Inadmissible ?
En effet...

Mais de quoi s'étonnent les naïfs représentants de nos Chambres de Commerce en général et de Nantes en particulier ?

Où ont-ils vu jusqu'ici que la manne gouvernementale pouvait servir à financer de vrais grands travaux en Bretagne, alors que des milliards sont consacrés, par exemple à « aménager » le port de Marseille ?

Où ont-ils vu jusqu'ici que l'équipement économique de la Bretagne avait pu intéresser ces messieurs des bords de la Seine ou des bords de l'Allier ?

La vérité est que ces Messieurs se moquent, comme un poisson d'une pomme, des intérêts de la Bretagne en général et de Nantes en particulier.

Une autre vérité est que la Bretagne représente par essence et par position une énorme valeur qui sera négligée tant que les Bretons n'assureront pas la gestion de leurs affaires.

La conclusion est déjà admise par de très nombreux Bretons, conscients des immenses possibilités de leur pays dans l'Europe nouvelle qui se monte sous nos yeux.

Ils ont rallié les organisations du Parti National Breton.

Ils collaborent avec les dirigeants de sa section économique : la KEVAR qui fait d'excellent travail pour la Bretagne de demain.

Messieurs des Chambres de Commerce de Nantes et d'ailleurs, il est temps, grand temps de vous rendre à certaines évidences si désagréables soient-elles. Il est non moins temps de songer aux grandes réalités de demain.

..Les hommes et les institutions du passé ne peuvent plus rien pour vous.

Tournez-vous hardiment vers l'avenir. Cet avenir meilleur, il vous appartient encore de le construire avec nous.

Sinon, il se construira sans vous.

G. CONNAN.

La Semaine Sportive

— Où en sommes-nous du championnat de football depuis notre dernière chronique ?

En division d'honneur, il y a eu quelques événements de taille. D'abord une lourde défaite de l'A. S. Brestoise face à l'U. S. Douarnenistе : 3 à 0. La défaillance brestoise ne nous surprend qu'à demi, car si la formation des « bleus » applique une doctrine saine, il nous a semblé que certains de ses éléments n'ont pas une classe suffisante pour maintenir leur équipe en tête du classement.

Leurs vainqueurs douarnenistes restent les seuls invaincus jusqu'à ce jour. Ils forment un bloc solide. Tiendront-ils toute la saison à la cadence actuelle ? Nous référant aux brillants débuts qui sont dans la tradition de l'U.S.D.P., nous ne le pensons pas, tout en étant persuadés que les « sardiniers » se classeront finalement dans le groupe de tête.

— Il y a eu, d'autre part, un choc impressionnant à Rennes entre la Tour-d'Auvergne et l'U. S. Servannaise. Résultat nul : 2 à 2. Mais la victoire aurait dû revenir aux Servanno-Malouins qui ont fait preuve d'une belle forme Jusqu'à ce jour, nous inclinons à accorder nos préférences à la T. A. qui nous semble présenter le meilleur ensemble de joueurs, sinon le plus « offensif » du moins le plus difficile à battre. Or, Loncle et ses camarades de l'U. S. Servannaise ont vu revenir dans leurs rangs quelques éléments de tout premier ordre. Ce qui autorise à leur accorder de nouvelles grandes chances dans ce championnat de Bretagne.

— A Morlaix, il y eut une séance mouvementée entre le Stade Morlaisien et le Stade Quimpérois. Mené à la mi-temps par 5 buts à 0, ce dernier faillit rattraper son retard. Score final : 5 à 4 ! Les Cornouaillais sont des gaillards énergiques et il y a lieu de penser qu'ils quitteront l'avant-dernière place du classement.

— Entre temps avait lieu, à Rennes, un débat entre le Stade Rennais et le F. C. Lorientais. Ce dernier gagna par 4 à 1 sans forcer, et alors qu'il avait deux arrières « claqués », l'un d'eux étant réduit au rôle de figurant après 30 minutes de jeu. Là où nous ne comprenons pas, c'est quand des confrères ont prétendu que les Rennais « dominèrent et jouèrent mieux ». Qu'est-ce qu'il leur faut ! Sans doute, les « damiers » lorientais n'ont-ils pas fourni un très grand match, sans doute leur défense parut-elle flotter pour la raison que nous avons indiquée. Mais leur système offensif a paru efficace. L'équipe comporte des individualités de tout premier plan et l'ensemble tripote convenablement la balle. D'où notre conclusion : si le F. C. Lorientais n'a pas de chance avec la presse jusqu'ici, il est fort capable, quand il sera au point et à moins d'un acharnement du sort, de causer d'assez fortes surprises dans ce championnat. Ceci, à l'intention de la nombreuse clientèle lorientaise de « l'H. B. » qui a pu s'émouvoir de certains comptes rendus.

— L'autre divisionnaire lorientais, le C. E. P., n'a pas joué depuis un mois. Il est à égalité avec son rival local. Tous deux comptent deux matches de retard sur les leaders. Les actuels écarts de points au classement ne doivent par conséquent émouvoir personne et, sauf les trois derniers : le Stade Briochin, le Stade Quimpérois et le Stade Rennais, tous les concurrents peuvent encore faire des rêves ambitieux. Ce qui n'est plus pour réduire l'intérêt de ce championnat.

— Dimanche dernier, on jouait pour la Coupe dite de Bretagne. Toujours des surprises ! Le Stade Morlaisien a été éliminé par les Gâs de Morlaix, 3 à 2 et le Stade Quimpérois a dû sincliner devant l'A. S. Rosporden, 1 à 0. Les seuls divisionnaires en courses sont l'U. S. Servannaise, la Tour-d'Auvergne et le Stade Briochin.

Pas brillant ! Mais, encore une fois, est-ce sérieux ?

— Dans le championnat dit d'Anjou, ce sont les Bretons de la St-Pierre de Nantes qui continuent à tenir la tête, en rossant à tour de rôle leurs adversaires.

— Chez les « pros », le Stade Rennais paraît enfin avoir retrouvé son assiette : deux victoires, l'une sur le C. A. P. (4 à 1), l'autre sur le Stade de Reims (1 à 0), l'ont remis en vedette. Il était temps !

Nous arrêtons là, aujourd'hui, cette revue sportive en nous réservant le soin de faire le point pour les autres sports la semaine prochaine. — X. G.

Mauvaise foi et marché noir

LA LEGENDE DE LA BRETAGNE PAYS RICHE EXERCE SES RAVAGES.

Depuis que les représentants des services du ravitaillement ont déclaré que la Bretagne était un pays riche, ils font non seulement fonctionner les transports pour enlever à la Bretagne tout ce qu'il est possible de retirer, sans se soucier le moindrement du ravitaillement de la population bretonne, mais encore, leur bureaucratie SUNGENIE A DETRUIRE LES VIVRES SUR PLACE, et à paralyser de tout son pouvoir la production.

Les exploits de ces services dépassent chaque jour tout ce qu'on peut imaginer.

Cette année, dans une grande partie de la Bretagne, l'été a été très humide, principalement au moment de la moisson.

LIVREZ TOUT, TOUT DE SUITE.

La plus grande propagande avait été faite, même avant la récolte, pour que les livraisons soient faites de toute urgence. C'était soi-disant pour assurer la soudure. On aurait pu croire que les populations affamées allaient consommer en quelques jours toute la récolte. Des primes étaient offertes pour que les livraisons se fassent rapidement, avec, toujours, les inévitables menaces de sanctions. Car il fallait bien démontrer que tout ce qui arrivait, c'était de la faute des cultivateurs. Les services de ravitaillement, à entendre leurs agents, n'avaient aucune responsabilité dans cette incurable imprévoyance et dans cette inégalable incapacité.

CONSEQUENCES D'UN BEAU TRAVAIL BUREAUCRATIQUE.

Les grains furent ramassés humides; les battages furent effectués par tous les temps, c'est-à-dire surtout par temps humide, de jour et même de nuit, ce qui ne s'était encore jamais vu. Il fallait tellement se dépêcher ! Pendant le battage, des contrôleurs près des sacs pour vérifier si un gramme de grain n'échappait pas aux investigations des services du ravitaillement. Certains de ces contrôleurs s'en prirent aux cultivateurs parce que les rendements à l'hectare n'étaient pas jugés suffisants, et exigeaient la totalité de la récolte, ne laissant absolument rien aux producteurs, malgré toutes les promesses faites précédemment : de véritables promesses électorales, comme autrefois, mais sur la marchandise.

Tous ces grains étaient humides et sales. Peu importe au ravitaillement. Comme il n'était pas possible, faute de main-d'œuvre et de moyens mécaniques suffisants, de soigner les cultures, il y eut, parmi les grains de céréales, beaucoup de mauvaises graines d'autres plantes.

LES SERVICES DU RAVITAILLEMENT PREFERENT LA MAUVAISE MARCHANDISE.

Bonne affaire, se dirent les agents du ravitaillement.

Ils achetèrent aux meuniers les résidus pour dix francs le kilo pour en faire... du café national.

Le blé mis en stocks précipitamment dans de mauvaises conditions, se gâte.

Excellente affaire, dirent encore les agents du ravitaillement.

Et ils font hâter la mouture, pour envoyer la farine... dans le Midi.

Ce n'est pas nouveau : « Le Midi est si pauvre, et la terre si dure à travailler ». Quand on produit tant de politiciens, de policiers, de représentants de l'ordre (on ne sait plus lequel), on ne peut évidemment produire des céréales. Et la Bretagne, « pays riche », doit suppléer à cette défaillance.

LES BRETONS DOIVENT TOUT FOURNIR, MAIS PAS ETRE RAVITAILLES.

Les Bretons auront ce qu'il restera, s'il reste quelque chose... les grains les plus détériorés. C'est si normal pour les services du ravitaillement.

On croyait que le Midi produisait du vin, et, qu'en vertu d'une réciprocité économique légitime, du vin serait envoyé en Bretagne pour remplacer la farine qui lui était expédiée.

Quelle erreur ! Grande propagande par la presse et par affiches.

Vous voulez du vin? Versez du cuivre. Car il faut des matières premières pour que dans le Midi on travaille, mais il ne faut rien donner aux Bretons pour qu'ils puissent travailler.

On pourrait croire que ce parti pris chronique est suffisant.

Les services du ravitaillement se chargent de compliquer la situation.

LES COLLECTEURS SONT EXIGEANTS ET SABOTENT LE RAVITAILLEMENT.

Quand un cultivateur a travaillé pour livrer des pommes de terre, les collecteurs réclament des navets, et il en est de même pour tous les produits.

Quand les ramassages sont faits, les services du ravitaillement s'aperçoivent brusquement que ce sont les transports qui manquent. La marchandise se détériore, et elle est jetée.

Sanctions, menaces, insultes pleuvent sur notre pays. C'est un pays si riche.

Officiellement, on annonce que la Bretagne a livré 25 % de plus qu'elle ne devait au ravitaillement. Tout cela au détriment des consommateurs bretons.

Il y a lieu de s'inquiéter, et aussi de s'indigner contre le nombre impressionnant de sanctions infligées aux cultivateurs bretons.

C'EST LE MARCHE NOIR QUI INTERESSE LE PLUS LES COLLECTEURS.

Le mécanisme de ces opérations doit être révélé, car elles sont l'occasion de nouvelles insultes contre les producteurs bretons. Les services du ravitaillement ne propagent-ils pas le bruit que dans toute la France c'est la Bretagne qui tient le record du marché noir ?

CULTIVATEURS BRETONS, VOUS AVEZ EVIDEMMENT LE GRAND TORT DE VOUS LAISSER FAIRE, car ce sont les agents eux-mêmes des services du ravitaillement qui sont les ramasseurs du marché noir.

NE LIVREZ PAS UN SEUL GRAMME DE VOS PRODUCTIONS SANS EXIGER UN REÇU DES COLLECTEURS, DES GROSSISTES.

Combien de ces agents, qui profitent de votre bonne foi, pour se faire livrer SANS REÇUS des quantités TRES IMPORTANTES de marchandise.

LES CONSOMMATEURS BRETONS NE SONT PAS ASSEZ RICHES POUR SE RAVITAILLER AU MARCHE NOIR.

Les services du ravitaillement distribuent chaque quinzaine des tickets de rationnement aux consommateurs, pour que ceux-ci aient la quantité de marchandise prévue.

Comment se fait-il qu'en Bretagne les consommateurs ne peuvent jamais avoir les quantités de marchandise qui leur reviennent ?

C'est parce que les services de ravitaillement expédient hors de Bretagne toutes les productions, avant de s'occuper du ravitaillement de la population bretonne.

C'est parce que les représentants du ravitaillement en Bretagne sont pour la plupart étrangers à notre pays et y ont été envoyés dans un but de pillage.

C'est parce que toute production livrée sans reçu rentre, PAR CES AGENTS, dans le marché noir. Et après, comme ils n'ont pas donné de reçus et qu'il y a déficit APPARENT de production, ils exigent des producteurs des quantités qui n'existent plus. Alors les sanctions pleuvent; les insultes aussi.

« CULTIVATEURS ET CONSOMMATEURS, UNISSEZ-VOUS TOUS CONTRE CETTE HONTEUSE « COMEDIE FRANÇAISE » ET POUR EXIGER QUE LA BRETAGNE SOIT DIRIGEE PAR DES BRETONS.

G. F.

JANVIER
Travaux du Mois

On continue les travaux de défoncement. On fume et on laboure les terres réservées aux semailles de printemps. D'une façon générale, ce sont surtout des travaux d'entretien, tant à la ferme qu'au dehors, qui occupent les journées

Nous recommandons de soigner tout particulièrement les prairies; de veiller à ce que les rigoles d'écoulement soient bien entretenues. C'est surtout l'acidité du sol qu'il convient de combattre. Le meilleur engrais dans ce cas ce sont les scories de déphosphoration. Ne pas oublier que du purin mis fin mars début d'avril double presque la production de foin.

Mettre à jour la comptabilité. Cette occupation pourra éviter bien des procès au cours de l'année.

Aux vignobles, on fume et on termine les travaux de défoncement. On met en état les vignes, principalement en les préparant contre les maladies cryptogamiques et contre les insectes (clochage, ébouillantage...) Quand la température le permet, on peut commencer la taille. Quand le temps est mauvais, les soins portent sur la cave et sur la mise en état du matériel vinaire.

On termine la fabrication du cidre et on surveille la fermentation des moûts.

On commence la taille des arbres fruitiers (poiriers, pommiers) quand le temps le permet, et on fait des plantations nouvelles.

Au potager, on effectue les travaux de fumures, de labour et de défoncement.

On plante en pleine terre : l'ail (récolte : juillet), les pois (récolte : juin), variétés : pois nains hâtifs, express, Caractus, Michaux.

En Ille-et-Vilaine, pour une altitude de 50 m., on peut compter une avance de 10 jours sur les travaux indiqués au calendrier; dans les Côtes-du-Nord, pour 50 m., 15 jours; dans le Finistère, pour 100 m., 25 jours; dans le Morbihan, pour 100 m., 15 jours; en Loire-Maritime, pour 40 m., 15 jours. Pour les altitudes comprises au-dessous, on peut exécuter les travaux qui sont faits ailleurs en février.

On se contente de surveiller les ruches et de les protéger du froid et de l'humidité. On monte les feuilles de cire gauffrée sur les cadres.

BECASSINE PAS MORTE !

Il paraît qu'on veut nous la ressusciter!

« Radio-Paris » annonçait, le 20 décembre, dans son programme du lendemain le titre suggestif suivant : « BECASSINE DANS LA STRATOSPHERE! »

Au fait : qu'elle y reste !

L'EUROPE
RENNES
Téléphone 23-85

Ar Yez hag ar Vro

alendrier de la semaine

JANVIER

. — *Saint Adrien*, abbé de Cantorbéry, VIIIe siècle. Patron de la paroisse de ce nom : chapelles à Arzano, Lanmodez, Plougastel-Daoulas, Pommerit-Jaudy, Plufur.
Saint Foëlan, abbé, VIIe sicle.

. — *Saint Ratian*, disciple de saint Guénolé, Ve siècle.

. — *Saint Maiol, Moach ou Moy*, abbé, VIIIe siècle (Rennes).

. — *Saint Enogat*, évêque d'Alet, VIIe siècle. Patron de la paroisse de ce nom (alias, 13 janvier).

. — *Les 7777 Saints de Lanrivoaré* (ce doit être la christianisation d'une légende celtique; et il est plus exact de dire 7 mille, 7 cent, 7 vingts et 7).
Sainte Véronique, invoquée contre les maux d'yeux.

. — *Le Bienheureux Cassien*, de Nantes, martyr en Abyssinie, VIIIe siècle.

. — Translation des reliques de saint Méen.

RADIO BRETONNE

Rennes-Bretagne

(288 mètres)

MARDI 12 JANVIER

18 h. 30. — *Variétés bretonnes :* sique de chambre. Sonatine ar flûte et piano, de Guy Ropartz. — M. Leroy, flûtiste; Mamoiselle Legaud, pianiste.
— Un jeune compositeur bre- : *Jef Penven*, par Abeozen.
— Par le Quatuor Celtique : *atuor à cordes*, de Jef Penven. I. Magadur, Dos, Dufresne; Mme queline Vacher.
19 h. 05. — *Causerie :* La lé- de la Bretagne, pays pauvre, r Germaine Jouan.
19 h. 10. — *Causerie maritime*, r de Berdouaré.

JEUDI 14 JANVIER

(de 19 heures à 19 h. 15)

Le Quart d'Heure de l'Institut Celtique

) *Les jeux et les jouets*, cause- par Marie Drouart.
) *Le Breton dans les sciences*, iserie en breton par Kerverziou.
) *Revue de la presse bretonne*, de Berdouaré.

SAMEDI 16 JANVIER

18 h. 30. — *L'humour en Breta-*, par Abeozen. Avec le concours Mona Pesker. Mezzo-Contralto, s *Trois chants bretons*, de Le yon.
'ebezh voladeg (Quelle élection), te, de Crocq.
'ar l'orchestre de la Station s la direction de Maurice Henrick : *Retour du Pardon*, de ené Baton; *Au Village*, de Rhe- Baton; *Reel et Horn-Pipe*, de l Ladmirault.
9 h. 05. — Causerie : *Ar vamm ar bugel* (la mère et l'enfant), Mme Andouard.
9 h. 10. — *Prezegenn diwar- n al labour douar* (causerie ricole hebdomadaire par uer Kozh.

GALERNE

n° 15 de la revue « Galerne », e des « Compagnons de Mer- , vient de paraître. Sommaire : r *les parlers gallos*, par E. Hé- ; *Notre enquête; Les parlers bretons*, par G. Dottin; *Chez étérinaire*, fantaisie en parler ougères, par A. Durand; *Eloge a Haute-Bretagne*, par Anatole Braz; *Nos illustrations; Conseils folkloristes*, par Léonor Blouin; *ssaire des parlers populaires du s de Vitré* (suite), par Jean leau.
Galerne » parait sous la même erture que « Le Réveil Bre- ». Abonnement annuel : 25 fr. méro : 10 fr. Un numéro spé- nt gratuit sur demande. (C. C. Rennes, J. Choleau).

***

« Galerne » ouvre dans son n° 15 enquête sur la langue qui doit ain être celle de la Haute-Bre- e : langue bretonne ou parler an déjà en usage.

EPHEMERIDES

JANVIER

9. — 1514. — *Mort d'Anne de Bretagne au château de Blois.*
1626. — *Naissance de l'abbé de Rancé.*
1842. — *Mort d'Alexandre Duval, de l'Académie française.*
10. — 1781. — *Naissance de Pierre Boursaint, philanthrope.*
11. — 1848. — *Mort à Brest de l'antiquaire de Fréminville.*
12. — 1789. — *Protestation de la noblesse bretonne contre la forme de la convocation aux Etats Généraux.*
13. — 1590. — *Mort de l'historien Bertrand d'Argentré.*
14. — 1695. — *Duguay-Trouin prend le « Sans-Pareil ».*
15. — 1577. — *Surprise de Concarneau par le capitaine Lavigne.*

« EOST »

Tout ce qui est breton est nôtre. C'est pourquoi nous saluons avec joie la parution de *Eost*, cahier de liaison des Instituteurs publics de Bretagne, encore que ses services de rédaction n'aient pas cru devoir, en nous faisant le service de ce premier numéro, bénéficier de la publicité — toute gratuite — de notre journal !

« Eost », beau mot breton pour dire Moisson, beau mot plein d'optimisme et qui est tout un programme ! *Eost* prend la suite de *Falz*, de notre regretté Yann Sohier, et, se prévalant de son exemple, se propose de mener le bon combat pédagogique en faveur du breton.

L'excellent artiste, X. de Langlais, a illustré le bulletin d'une couverture bien venue.

Relevons, dans le sommaire, un éditorial : *La Moisson*, qui définit la position de la revue, position régionaliste nettement humaine et sociale, et marque sa volonté d'obtenir que l'Enseignement n'ignore plus la Bretagne ; *L'Armorique avant les Bretons*, page d'histoire, commentée par R. Daniel, Inspecteur de l'Enseignement Primaire ; un *Hommage à Yann Sohier*, par Kerdilez ; l'analyse, en breton, d'un texte de Jakez Riou, et une première leçon de breton pour débutants, par A. Le Diuzet, Instituteur; une autre leçon de breton enfantine, par Annig Sohier, Directrice d'Ecole Maternelle ; une célèbre chanson bretonne (paroles, musique et traduction). *War bont an Naoned*, expliquée par L. Giacommetti-Libard ; une attachante étude sur *Le Vrai Folklore*, par Florian Le Roy, et, enfin, un compte rendu sur le stage des instituteurs au manoir de La Haye, près de Rennes, et un Appel de la Délégation Régionale de la Jeunesse.

Ce premier numéro, homogène dans sa variété, fait bien augurer de l'avenir. Les instituteurs et institutrices de Bretagne se le procureront sans nul doute. Mais, tel qu'il est composé, ce bulletin intéressera aussi tous les milieux bretons.

Demander tous renseignements à la Rédaction de *Eost*, 6, rue du Chapitre, RENNES.

LE RÉVEIL BRETON

Le numéro 33 du « Réveil Breton » vient de paraître. Au sommaire : *Comité consultatif de Bretagne; Union folklorique; La Bretagne devant les projets de division administrative : les limites de la Bretagne de demain, Yeu, Noirmoutier, baie du Bourgneuf*, par Jean Choleau; *Kemper*, poésie, par J. Foucher; *Entente des écrivains bretons; O Banniel Breiz*, gant H. T.; *Bibliographie; L'intermédiaire des bibliophiles bretons; La Bretagne à la conquête de ses droits méconnus* (suite).

Des albums en breton !

« *Buhez Lommig pe Enklast ar Vizaouenn-Skouarn* ».

Nous avons annoncé, par erreur, que les payements étaient à effectuer au C. C. 373.42 Rennes. C'est en réalité au C. C. 437.16 qu'il convient d'adresser les fonds.

D'autre part, le prix de 33 frs ne doit pas s'entendre port compris, mais bien port en sus.

JOURNAUX ET REVUES

Sur la situation de Vichy

Nous sommes, dit-on, en vraie Révolution Nationale depuis deux mois, c'est-à-dire depuis le départ de feu M. Darlan et de sa bande. Y a-t-il vraiment quelque chose de changé ?

Dans *L'Œuvre*, M. Déat s'étonne de la persistance de nombreuses anomalies. Il serait trop long de les énumérer. Retenons la conclusion de M. Déat :

« *Allons, allons, il y a quelques petites choses à faire, avant d'entamer les grandes ! L'Europe attend. La France aussi. Quand le Gouvernement aura commencé, il y prendra goût. Et la révolution nationale étant, comme chacun sait, étroitement liée à la latinité, il prendra pour devise :* « Vires acquirit eundo ». *Mais il faut démarrer.* »

Il y a trente mois que l'on annonce le démarrage irrésistible et prochain de Vichy.

L'on ne doit plus s'étonner dès lors de certains commentaires des journaux de Belgique et d'ailleurs sur la France et les Français. Un de ces journaux parlant du chantage américain sur l'Espagne n'a pas hésité à écrire textuellement :

« *M. Roosevelt s'est trompé. Il a pris les Espagnols pour des Français.* »

Plus loin c'est « Cassandre » (27 décembre), qui, par la plume de son directeur Paul Colin, affirme que : « *M. Barthélemy, le ministre gaullisto-vichyssois de Vichy, interrompit brusquement les débats dangereux de Riom.* ».

Pourquoi ?

Parce que les accusés auraient pu mettre en cause de très grands personnages dont l'amiral Darlan, lequel avait eu soin de faire la conquête de M. Barthélemy.

On comprend mieux ainsi pourquoi l'atmosphère reste empoisonnée sur les bords de l'Allier quoiqu'en disent certains.

On comprend aussi les difficultés éprouvées par M. Laval dans ses négociations.

Sur ces dernières, la presse française a été généralement très discrète. Un coin du voile a été soulevé par la presse des autres pays.

Retenons, entre autres, ce passage d'une dépêche publiée par « Le Pays Réel » :

« *Quant aux entretiens du Führer et de M. Laval, on note qu'ils ont eu pour premier but de créer les conditions psychologiques nécessaires à l'intensification de la politique de collaboration. Le chef du Gouvernement français était accompagné de M. Rochat, secrétaire général des Affaires étrangères et de M. Bichelonne, ministre de la Production nationale. La présence de ce dernier nous permet de croire que les questions économiques ont également été au premier plan des entretiens. On ajoute que le problème de la reconstitution de l'armée française, selon les vœux du Maréchal Pétain, n'a pas été considéré comme un sujet d'urgente actualité, pour ce que la Wehrmacht suffit à assurer la protection de la France.* »

Notez bien le passage sur la reconstitution de l'armée. Quant aux « conditions psychologiques », il est difficile de prétendre qu'il y a quelque chose de changé depuis lors.

Le cas Darlan

D'une façon générale, on a vu dans l'assassinat de l'amiral Darlan la main de l' « Intelligence Service ».

Cependant, « Le Giornale d'Italia » écrit :

« *Bien que le cas Darlan ait fait l'objet de violentes polémiques dans les milieux politiques et journalistiques des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne, il apparaît, à la lumière des renseignements que l'on possède sur cette affaire, que les gouvernements de Washington et de Londres étaient tacitement d'accord.*

L'indifférence manifestée par les autorités américaines au lendemain de l'assassinat de Darlan confirme cette hypothèse. Il est d'autres faits qui militent en sa faveur. En effet, Alger, où l'assassinat a été commis, se trouve sous le contrôle militaire et législatif des Américains.

De même, le bâtiment dans lequel le meurtre a eu lieu était gardé par des troupes américaines; l'arrestation de l'assassin, dont le nom n'a pas été révélé, a été opérée également par des Américains, dont la complicité est ainsi évidente.

Dakar occupé, la collaboration de Darlan n'était plus nécessaire. Au contraire, Darlan, qui était ambitieux et qui avait des partisans, était devenu gênant pour les Anglo-Américains, qui ont alors décidé de le supprimer purement et simplement. »

Il est probable que le secret ne pourra pas être toujours gardé.

Feuilles mortes

Sous ce titre « L'Atelier » parle des journaux de l'ex-zone libre qui ont mis à profit les récents événements pour se saborder.

« *Mais*, dit-il, *ça ne trompe personne.*

On sait bien, par exemple, que « Le Journal », *qui fut l'un des mastodontes de la presse parisienne, était tombé à presque rien. Il comptait encore 5.000 lecteurs. Une misère. Autant dire qu'il travaillait à perte. Sa disparition fera faire des économies.*

Même situation pour le « Paris-Soir » *de M. Prouvost, triste journal qui n'était même plus l'ombre de ce qu'il fut lorsqu'il régnait rue du Louvre. Il ne vivait plus que du rapport de ses publications annexes,* « Marie-Claire » *et* « Sept Jours ». *En se supprimant, il assainit les finances de ces deux magazines.*

M. Prouvost, quant à lui, se désintéresse complètement de la chose. Il ne s'intéresse plus désormais qu'à des affaires extra-journalistiques : fruits et primeurs, fleurs et parfums, cinéma au besoin.

Un autre « Paris-Soir » *est né, un peu plus loin du lieu originel. A Casablanca, exactement. C'est dire en quelle compagnie. On assure qu'il a pour rédacteur en chef Bernard Lecache lui-même. Ce qui ne surprendra personne.*

« Le Temps », *qui fit les beaux jours de M. Tardieu et qui reflèta les opinions intéressées du Comité des Forges, a également renoncé à paraître. Ses habitués devront se mettre en quête d'une autre marque de rasoir.*

A propos de rasoir, signalons que « Figaro », *lui aussi, s'est suicidé. L'organe quotidien du gaullisme élégant s'est résigné à n'être plus qu'un bi-hebdomadaire littéraire et artistique. Quelque chose comme* « Comœdia » *pour personnes pâles.* »

Si seulement cela améliorait notre contingentement de papier !

La Bretagne réservoir de subalternes

Dans « La Dépêche de Brest », Youenn Didro consacre un article à M. Waquet, « historien breton », auquel, selon lui, une justice suffisante n'a pas été rendue. Nous avons ici des raisons personnelles de douter de la sincérité et de l'impartialité de ce Monsieur. Mais passons.

Retenons qu'Youenn Didro, malgré ses sympathies, n'arrive pas à faire siennes les conclusions de M. Waquet.

« *Partout* » (dit Waquet) *où retentit un appel à l'abnégation, à l'endurance, à la ténacité, des Bretons sont toujours là qui agissent et travaillent, et, s'il le faut, se résignent à tous les sacrifices. Ils cheminent dans la voie que leur a tracée leur histoire. » Très exact, mais alors c'est assez lamentable! Fournir à Paris des terrassiers comme des patates, quoi! A la France, des matelots de pont et des gens de pied. Des pères de famille nombreuse qui se feront tuer pour les fils uniques. Et des bonnes à tout faire, qui souvent tomberont plus bas. Alors, c'est tout? Pas d'autre idéal pour la Bretagne ? Etre réservoir de subalternes ? C'est cela « la voie que leur a tracée l'Histoire » ? C'est cette-là que demain doit leur tracer.* »

Youenn Didro a fort bien défini le rôle ingrat infligé à la Bretagne : *celui d'être un réservoir de subalternes.* L'expression doit rester... car elle permet de saisir l'une des raisons profondes de notre action.

La nouvelle génération bretonne ne veut pas de l'opium de MM. Waquet et consorts. Elle fera triompher la doctrine du nationalisme breton.

MEVEN KOZ.

ANNE DE BRETAGNE

(Suite de la page 3)

Pour étayer cette affirmation, il nous sera suffisant de rappeler qu'à la mort de Charles VIII elle rentra en Bretagne, qu'obligée d'épouser Louis XII après son procès scandaleux de divorce, elle tenta de s'enfuir de la cour de France dès que le bruit de la mort du roi a couru ; et pour éviter que le Duché ne tombe dans les mains de François Ier, elle tenta de marier sa fille Claude à Charles Quint, petit-fils de Maximilien son premier époux. Voilà donc bien de la continuité dans les idées politiques ; ce n'est pas seulement comme l'a affirmé le conférencier, à la suite d'une simple querelle avec Louise de Savoie. Et son attitude dans la lutte que son mari avait entreprise contre le pape Jules II, fut une attitude absolument nationale, puisque les évêques bretons avaient pris parti contre le roi de France.

Et quand il nous affirme qu'Anne avait peu de sang breton, nous lui répondrons par la thèse Maurrassienne, donc française, de la Nationalisation des souverains par l'exercice du pouvoir.

Trois lueurs dans cette grisaille...

Toutefois, nous avons été heureux de constater qu'à trois reprises le conférencier a reconnu trois faits bretons essentiels. Ce fut une minute incomparable lorsqu'il nous parla, avec une certaine flamme, de la nullité des droits des Penthièvre achetés par Louis XI, cet autre « grand roi », puis le mariage de Maximilien avec Anne de Bretagne dans la cathédrale de Rennes, le dimanche 19 décembre 1490, béni par l'évêque de Rennes, Michel Guibé, qui était précisément l'un des neveux de Pierre Landais, et qui devait alors se trouver particulièrement heureux de concrétiser ainsi la politique de son oncle qui fut axée sur l'alliance du Saint Empire Romain Germanique ; et enfin lorsqu'il évoqua le problème de la dynastie bretonne qui aurait dû être posé en 1590.

Trois petites lueurs, mais combien jolies, dans tout cette grisaille, voilà ce qui nous reste de cette conférence.

Pourquoi prendre de telles précautions ? Ce n'est pas faire de tort à la France que de faire valoir les droits de la Bretagne, on ne fait que la grandir en lui ôtant son caractère de Nation de proie.

C'est pourquoi nous demandons à l'Université de respecter l'Histoire de Bretagne, afin de respecter nos consciences.

RONAN PICHERY.

Trouvé par Nationaliste, dimanche dernier, au Légué, entre Pont-Tournant et Ville-Gillette, PORTE-MONNAIE contenant 235 francs. Prière de le réclamer à « l'HEURE BRETONNE », 29, rue Renan, Saint-Brieuc.

BROCHET-LENORMAND
FOURREUR
Ancne Maison A. LE MILON
8, rue Victor-Hugo
RENNES

En relisant les livres de l'année 1942...

La moisson des livres bretons a été en 1942 presqu'aussi belle que celle de 1941. Je dis *presque*, puisque nous n'avons pas vu sortir cette année de chef-d'œuvre comparable à *Itron-Varia Garmez*, qui reste, depuis la guerre, le chef-d'œuvre de l'édition bretonne.

Les petits Bretons mieux servis que leurs aînés

Par contre, il y a une catégorie de lecteurs qui ont été particulièrement favorisés : ce sont nos enfants. Le petit bretonnant a trop longtemps été le paria de l'éducation en France; il était juste qu'il eût sa revanche. Et il l'a, avec quatre ouvrages de valeur, par lesquels nous commencerons cette revue annuelle.

Me a lenno, ce livre dans lequel le regretté Yann Sohier avait mis tant d'espoirs et tant de travail, a enfin vu le jour. Sous la direction de Roparz Hémon, de jeune maître qui a repris en main ferme le flambeau des Vallée et des Ernault, Abeozen, Kerlann, et Creston (pour les illustrations) ont collaboré à la publication de cet ouvrage essentiel. Le livre de Uguen et Seité, *Lenn a zesk brezhoneg*, ne réalisait encore pas tout à fait notre idéal : c'était encore un livre *pour apprendre le breton* à des enfants. Le livre de Sohier, en même temps qu'une réussite au point de vue pédagogique, était un acte de foi : c'était le livre de classe de petits bretonnants s'en allant à leur école bretonne... Et nos vieux dieux celtiques ont exaucés : la même année qui voyait la parution de *Me a lenno* voyait aussi s'ouvrir la première école intégralement bretonne, celle qu'avec un courage héroïque vient d'ouvrir Kerlann à Plestin.

Pour leurs étrennes, les petits bretonnants vont pouvoir, ces jours-ci, ouvrir enfin des livres en breton. *Lommig* vient en tête, tant pour la beauté des illustrations que pour la valeur du texte, excellemment traduit par Youen Drezen du texte français composé par X.-V. Haas en même temps que les dessins qui illustrent chaque page, évoquant à nos yeux charmés les faits et gestes du petit korrigan né d'une goutte de rosée, et partant en campagne avec ses amis la Grenouille, le Hanneton et le Lucane...

Moins poétique, mais plein d'une fantaisie toute celtique *Troioù kaer Matilin an Dall*, l'album réalisé par Thomen, enchantera nos tout-petits. Cet album nous redonne, mais en breton cette fois, les suites d'images d'Epinal parues dans le bon petit journal *Ololê*. Mathurin l'Aveugle et son compère Jean Chapel y connaissent toutes sortes d'aventures merveilleuses, aux prises avec Paolig (Le Diable, un assez bon diable, heureusement !) et la sorcière Lagadlufenn (La Bigle), mais aidés gentiment par la petite fée Gwennigel.

C'est enfin *Ul levrig da livan* (Un album à colorier), également dessiné par Haas, qui permettra aux petits Bretons d'exercer leur futur talent d'artistes, tout en apprenant de nombreux mots bretons.

Nous insistons sur ces livres enfantins, parce que c'est là l'essentiel, parce que c'est là que doivent porter nos meilleurs moyens de défense de la langue, les plus efficaces. Notre langue nationale ne sera sauvée que si nos enfants l'apprennent ou la rapprennent; si les jeunes générations ne sont pas conquises au breton, nous verrons avant la fin de ce siècle la Basse-Bretagne réduite, comme la Gaeltacht irlandaise, à quelques taches médiocres et dispersées, îlots en voie de rapide extinction.

C'est essentiellement pour eux d'ailleurs qu'a été réalisée la grande réforme qui a définitivement unifié l'orthographe bretonne, sortant ainsi de son splendide isolement le dialecte de Vannes ; *Me a lenno, Lommig* sont écrits dans cette nouvelle orthographe perunifiée ; il est regrettable que *Troioù kaer Matilin an Dall* ne s'en soit pas servi : cela enlève au livre une bonne partie de son efficacité dans la lutte pour la vie de notre « brezhoneg ».

Et puisqu'en cette époque de fin d'année, le temps est aux souhaits, émettons le vœu que l'an prochain nous apporte, avec ces romans d'amour que Corentin Cariou réclamait à juste raison pour les jeunes filles de Bretagne bretonnante, les romans d'aventure que veulent nos cadets de 12 à 18 ans : que ne traduit-on vivement et Jules Verne et Toudouze, pour ne citer que deux grands auteurs bretons de langue française ?

Pour la vulgarisation du « brezhoneg unvan »

Puisque nous parlions de nouvelle orthographe (qui, malgré ses détracteurs, reste tout de même si simple et si aisée à apprendre... comparée à la française ou à l'anglaise !), signalons que Roparz Hémon a réuni, dans une brochure intitulée *An Doare Skriva Nevez* (la Nouvelle Orthographe), les conclusions et les règles formulées par le Comité d'Etudes qui fut chargé de préciser et de mettre au point les principes posés par l'entente de juillet 1941. Règles fort simples et claires, que l'auteur a fait suivre d'un « petit dictionnaire du *zh* », fort utile aux écrivains bretonnants. Le prix très modeste de cette brochure fait qu'on n'a plus d'excuses de continuer à se prétendre ignorant de la nouvelle orthographe bretonne.

Pour ceux qui apprennent la langue, 1942 a également vu sortir deux ouvrages de poids. Ce sont *Méthode rapide de Breton*, par Roparz Hémon, et *Premier Cours de Breton*, par A. Daniel, de Kêr-Vreizh.

Ce dernier est la publication des leçons professées à Kêr-Vreizh par l'auteur, leçons vivantes et bien graduées (l'ouvrage est, hélas ! déjà épuisé...) Le premier est une méthode toute nouvelle, visant à faire entrer dans la mémoire et l'intelligence, en même temps que les mots nouveaux, des phrases-types qui permettent au débutant d'utiliser immédiatement les mots appris. L'une des règles d'or de l'apprentissage des langues étrangères n'est-elle pas de donner à l'élève l'illusion qu'il sait presque tout de suite la langue qu'il apprend ? Le livre de R. Hémon permet la réalisation rapide de ce but, et c'est ce qui fait sa grande valeur entre les mains d'un professeur expert.

La brillante collection « Sterenn »

La collection *Sterenn* a achevé son premier cycle de douze numéros. Les derniers sortis sont de la même haute valeur que les précédents et doivent sans nul doute figurer dans toute bibliothèque bretonnante qui veut être à la page...

Avec le n° 8, François Vallée, notre vénéré Maître dont la santé nous a donné cette année, et donne encore bien des inquiétudes, continue et achève ses *Souvenirs de Voyage*. Après nous avoir fait assister au Gorsedd d'Abertawe (Swansea), c'est en Ecosse et en Irlande qu'il nous mène, toujours avec la même bonhomme simplicité et dans une langue qui garde cette tenue grammaticale jamais égalée !

Les numéros 9, *Textes en Moyen-Breton* et 10, *Lexique du Moyen-Breton*, continuent et achèvent l'œuvre qui fut magistralement commencée par Abeozen, avec la *Grammaire du Moyen-Breton*. Ainsi qu'il nous y a accoutumés, Abeozen nous livre là du travail sérieux, fait de main d'ouvrier, au courant des derniers travaux, et résumant enfin dans trois manuels accessibles à tout bretonnant instruit tout ce qu'on sait de sérieux sur cette époque si peu connue de notre littérature nationale — qui ne fut pas sans valeur ! — Et c'est avec une émotion amusée qu'on lit, aux premières phrases du choix de textes, cette réflexion d'amoureux breton : « Me ameus un amorie jolinie » (non, nous ne traduisons pas, c'est trop joli ainsi !)

Le numéro 12 et dernier (il serait infiniment regrettable que ce soit définitivement le dernier...) rassemble ces trois grandes légendes irlandaises qu'on connait sous le nom des *Trois Tristesses qu'on raconte;* elles déroulent devant notre esprit mystérieusement charmé par un ton de récit venant du fond des âges la destinée des enfants de Lir, changés en cygnes pour leur supplice, de ceux de Tuireann, poursuivant la vengeance du meurtre de leur père, de ceux de Uisneach enfin, entourant du rempart de leurs corps et de leur amour la toute belle Deidre des Douleurs... Grâces en soient rendues à Roparz Hémon, le traducteur de cette triple et passionnante épopée, qui a su nous la restituer dans une langue magnifique de syntaxe et de style.

Ene al Linennou

Xavier de Langlais est un grand peintre. C'est aussi un excellent écrivain en langue bretonne. Comme trop de nos compatriotes, il a peu produit, mais on a de lui trois chefs-d'œuvre. Le poète nous donna, voici bien des années, *Kanoù an Noz* (Les Chants de la Nuit), dans la collection de *Gwalarn*. S'essayant au théâtre, il réussit un très bon ouvrage : *An div Zremm* (Les deux visages). Cette année, enfin, le philosophe et l'artiste réunis nous donnent un excellent essai de philosophie de l'art, *Ene al Linennoù* (L'Ame des Lignes). Il nous dit dans ce livre, s'appuyant sur de nombreux et très beaux dessins, ce qu'est sa conception des lignes principales des figures et tableaux dessinés, leur sens psychologique et moral. La langue en est excellente et les néologismes, inévitables, fort bien venus. Et 1943 nous apportera de « Langleiz », nous l'espérons vivement, ce roman qu'il prépare avec amour et qui, dans ce nouveau domaine ouvert à sa plume, sera encore, nous en sommes certains, pour coup d'essai un coup de maître.

De hortoz Kreisnoz

X. de Langlais est un Vannetais, mais qui a su s'ouvrir à la langue littéraire unique, qui a su même, dirai-je, faire avancer considérablement par l'exemple la solution du problème de l'intégration du vannetais dans la « koiné », la langue commune. Le maître incontesté de la littérature vannetaise, Loeiz Herrieu, vient aussi, en nous donnant un chef-d'œuvre de littérature populaire avec *De hortoz kreiznoz* (En attendant minuit), de faire avancer ce problème et toujours par l'exemple. Comme Langlais a su intégrer à la langue littéraire l'essentiel et le meilleur des mots et des formes vannetaises, Herrieu a su intégrer à son vannetais nombre de formes et de mots « *littéraires* », sans choquer aucun de ses lecteurs. Lan et Hervé le remarquaient il n'y a pas très longtemps dans « La Bretagne » : il suffit de revêtir le dernier bouquin de Herrieu de la nouvelle orthographe (et pourquoi diable ne l'a-t-il pas fait lui-même donc ?) pour que les gens de K.L.T. se retrouvent tout à coup en terrain familier... Et cela ne fait qu'ajouter à la valeur intrinsèque du bouquin, qui est grande ; des textes comme *Ailbé, La Lépreuse de Lann Bihoué, le dernier Noël du prêtre-soldat, la vieille Fanchon*, sont de vrais morceaux d'anthologie.

En l'honneur du "Brezhoneg beleg"

Qui donc osera parler en mal désormais du « brezhoneg beleg » (breton de curé) ? Personne, en tout cas, parmi ceux qui auront lu les trois petites et substantielles brochures qu'a publiées le secrétariat finistérien de la Jeunesse Agricole Chrétienne (en breton Y.K.A.M., *Yaouankiz Kristen ar Maeziou*). Trois petits chefs-d'œuvre, en vérité ! L'un, essentiel à ce mouvement religieux, est un recueil de prières : *Pedomp ;* on y remarque notamment une traduction du texte de la sainte messe tout à fait remarquable. Le second, *C'hoariomp*, est un essai de renouvellement du théâtre en langue bretonne, et c'est un essai fort bien venu, tant au point de vue langue qu'au point de vue de l'intérêt dramatique, puisque nous assistons au retour du prisonnier de guerre dans l'une des pièces, et dans l'autre à l'effet chez des Bretons exilés, de l'entr'aide familiale lorsque, dans les grandes villes, le ravitaillement fait défaut. Nous souhaitons que l'auteur, qui se dissimule sous un trop modeste anonymat, nous donne plusieurs ouvrages de cette veine-là !

Le troisième ouvrage est un recueil de chansons : *Kanomp*. Redonner aux Bretons, spécialement aux jeunes, le goût des chansons de chez eux n'est pas une mince affaire... quand on sait le goût morbide de la jeunesse bretonne pour la chansonnette parisienne quand ce n'est pas franco-juive d'outre-Manche ! Nous savons que l'YKAM y réussit fort bien, et c'est là un exemple qu'il faut hautement louer et imiter.

Nous ne dirons pas autant de bien du recueil que vient de faire reparaître un éditeur vannetais des chansons de Taldir. Non pas qu'on n'y trouve de petites choses charmantes (et bien loin de celles trop connues, *Sao Breiz-Izel* ou *An Angelus...*). Au contraire, celui qui furètera dans cet ouvrage trouvera des chansons excellentes. Mais, hélas, écrites de quelle façon ! C'est à décourager le lecteur le plus plein de bonne volonté. Un Taldir devrait montrer l'exemple de la fidélité à une tradition orthographique que des membres du Gorsedd, dont Vallée, pour ne citer que lui, ont pourtant portée à un point de perfection relatif. Publier en 1942 un livre breton écrit à la mode du temps de La Villemarqué, c'est un bien mauvais exemple !

Que nous donnera 1943 ?

L'année 1943 nous apportera-t-elle des surprises ? De jeunes auteurs bretonnants vont-ils se révéler ? Verra-t-on se former une équipe de relève comparable à celle qui vit le jour de 1920 à 1925, avec Roparz Hemon, Abeozen, Youen Drezen et le très regretté Jakez Riou ?

L'appât est alléchant, en tout cas, puisque trois prix littéraires ont été fondés, par les Seizh Breur, par la section « littérature bretonne » de l'Institut Celtique, et enfin par la toute jeune Société Amicale des Auteurs Bretons. Si le premier ne sera pas décerné avant la fin de la guerre, le second, de 2.500 frs, et le troisième, bisannuel, de 5.000 francs, sont à la disposition des audacieux qu'Ogmios inspire ! Eh oui, Messieurs de Paris, nous avons désormais *notre* Goncourt !

Erwan DANTEC.

NOTA. — L'article de notre collaborateur et ami Erwan Dantec était sous presse lorsque « Skridoù Breizh », l'active maison d'éditions brestoise, nous a fait parvenir trois nouveautés : *Dremm an Ankou*, par Abeozen, récits de la guerre de 1914-1918, poignants de vérité ; *Levr an Amprevaned*, manuel d'histoire naturelle, texte de G.-B. Kerverziou, illustrations de Berthou ; et enfin, *Arnodenn an Trec'h* qui donne toutes explications désirables à quiconque désire passer l'examen oral et écrit de la langue bretonne.

Nous reviendrons plus en détail sur chacun de ces ouvrages.

Signalons encore la parution, à la Librairie de Bretagne, quai Chateaubriand, Rennes, de *Teir C'hanenn*, trois poèmes de Roparz Hemon, Jakez Riou et Reunan ar Mougn, admirablement mis en musique par le jeune maître Jeff Le Penven.

Il paraît que nous allons, de plus en plus, manquer de bien des choses.

...A CAUSE DE L'ALGERIE.

Parce que la Bretagne, paraît-il, était ravitaillée par l'Algérie.

BIZARRE TOUT DE MEME.

Car les Bretons ne s'en étaient jamais aperçus. Mais tous les prétextes sont bons, n'est-ce pas, pour extorquer aux Bretons un peu plus de ce qu'ils produisent. Car, la Solidarité Nationale nous ne l'avons jamais connue que dans un sens unique. **CELUI QUI CONSISTE A TOUJOURS DONNER ET A NE JAMAIS RECEVOIR.**

IMPRIMERIE CENTRALE DE RENNES
Le Gérant : G. BRETON
P. C. 504

Laminoirs et Tréfileries de Paris
17, rue Traverse - BREST
Demandent bons compagnons :
CIMENTIERS, BOISEURS
TERRASSIERS
2 STÉNOS-DACTYLOS
RÉFÉRENCES EXIGÉES

Société U. E. C. demande de suite
TERRASSIERS et MANŒUVRES
pour chantiers Bretagne-Sud et Bretagne-Nord
NOURRITURE ET LOGEMENT ASSURÉS
S'adresser U. E. C., 2, place Emile-Souvestre, MORLAIX.
— hôtel FÉVRIER, PLOMODIERN.
— 39, rue Victor-Hugo, BREST. (Visa 243 O. T. Brest)

1943 CALENDRIER BRETON

JANVIER

1 V CIRCONCISION
2 S s. Louhemel
3 D s. Vincanton

4 L s. Eumaël
5 M s. Convoyon
6 M EPIPHANIE NL
7 J s. Tethwin
8 V s. Lucien
9 S s. Adrien.
10 D s. Ratian

11 L s. Moy
12 M s. Enogat
13 M s. Bap. N.S. PQ
14 J B. Cassien
15 V se Ninnog
16 S s. Marcel
17 D s. Antoine

18 L *Chaire de St-P.*
19 M s. Sulpice
20 M s. Tariec
21 J s. Eumaël PL
22 V s. Doetval
23 S se Emeranticne
24 D P. de St-Albert

25 L s. Coahoarn
26 M B. Rodolphe
27 M s. Guéhen
28 J P. J. Maunoir
29 V s. Gildas
30 S s. Gildas l'Alb.
31 D s. Pierre de Nol.

FÉVRIER

1 L s. Tujean
2 M PURIFICATION
3 M se Brigide
4 J B. B. Grang. NL
5 V s. Jera
6 S se Achée
7 D s. A. d'Herbaug.

8 L s. Derien
9 M se Appolline
10 M s. Théleau
11 J s. Didier
12 V s. Riec PQ
13 S s. Congal
14 D s. Biabile

15 L s. Faustin
16 M s. Kerrien
17 M s. Guéroc
18 J s. Ruélin
19 V s. Gall
20 S s. Olcan PL
21 D SEPTUAGÉSIME

22 L s. Vinoc
23 M P. J. Rigoleuc
24 M s. Kénan
25 J B. R. d'Arbrissel
26 V s. Onen
27 S se Céciline DQ
28 D SEXAGÉSIME

MARS

1 L s. Aubin
2 M s. Jaoua
3 M s. Guénolé
4 J s. Géran
5 V s. Jacut
6 S s. Sané NL
7 D QUINQUAGÉSIME

8 L s. Senan
9 M *Mardi-Gras*
10 M CENDRES
11 J s. Doctovée
12 V s. Pol-Aurélien
13 S s. Mabon PQ
14 D QUADRAGÉSIME

15 L s. Epiphane
16 M s. Electran
17 M s. Patrik QT
18 J s. Corbase
19 V s. Joseph
20 S s. Mansuet
21 D REMINISCERE PL

22 L P. Vinc. Huby
23 M s. Victorien
24 M se Christine
25 J *Annonciation*
26 V P. E. des Séraph.
27 S s. Patrice, év.
28 D OCULI

29 L B. Madeleine de Bretag. DQ
30 M s. G. de Tréguier
31 M s. Benjamin

AVRIL

1 J *Mi-Carême*
2 V B. P. du Chaffaut
3 S s. Idunet
4 D LŒTARE NL

5 L s. Vinc. Ferrier
6 M s. Ignoroc
7 M s. Gonery
8 J V. D. J. Garreau
9 V B. Jagu
10 S s. Adéodat
11 D PASSION

12 L s. Jules PQ
13 M Be Fr. de Querv.
14 M s. Donan
15 J se Anastasie
16 V s. Patern
17 S s. Anicet
18 D RAMEAUX

19 L s. Gestin
20 M B. Grignon de Montfort NL
21 M s. Hamon
22 J se Opportune
23 V *Vendredi-Saint*
24 S s. Elanne
25 D PAQUES

26 L *Férié*
27 M s. Gurloès DQ
28 M s. Louthiern
29 J s. Secondel
30 V se *Onenne*

MAI

1 S s. Brieuc
2 D QUASIMODO

3 L *Inv. se Croix*
4 M s. Enéour NL
5 M B. M. Le Nobletz
6 J s. Béver
7 V s. Néventer
8 S se Tunevel
9 D s. Evarzec

10 L s. Isidore
11 M s. Tudy
12 M s. Congar PQ
13 J s. Servan
14 V s. Servais
15 S s. Primel
16 D s. Brandan

17 L s. Caradec
18 M s. Hervé
19 M s. YVES PL
20 J s. Thérésien
21 V s. Loureg
22 S s. Autrom
23 D se Candide

24 L ss. Rogatien et Donatien
25 M se Eléobane
26 M s. Philippe DQ
27 J s. Nérin
28 V s. Jorand
29 S s. Riagat
30 D B. M. Boufard

31 L ROGATIONS

JUIN

1 M s. Ronan
2 M B. J. de l'Isle NL
3 J ASCENSION
4 V s. Guiganton
5 S B. Ermengarde
6 D s. Gurval

7 L s. Mériadec
8 M P. Quintin
9 M s. Petrock
10 J s. Barnabé
11 V s. Majau PQ
12 S s. Jugon V
13 D PENTECOTE

14 L s. Théo (*Fér.*)
15 M s. Vougay
16 M s. Sikilien QT
17 J s. Hervé
18 V se Marine PL
19 S se Rivanone
20 D TRINITÉ

21 L s. Méen
22 M s. Aaron
23 M s. Alban
24 J FÊTE-DIEU DQ
25 V s. Gohard
26 S s. Cieux
27 D s. Salomon

28 L s. Maëlmon
29 M s. Pierre
30 M s. Guntiern

JUILLET

1 J s. Lunaire
2 V *Visitation* NL
3 S s. Diboan
4 D se Berthe

5 L s. Cast
6 M se Noyale
7 M s. Félix
8 J s. Golven
9 V s. Kirio
10 S s. David PQ
11 D s. Dei

12 L s. Menou
13 M s. Thuriaf
14 M se Triphine
15 J s. Henri
16 V s. Maden
17 S s. Hélier PL
18 D s. Tenenan

19 L s. Hélen
20 M se Margueritte
21 M s. J. de Chinon
22 J s. Rivoal
23 V se Sève
24 S s. Miliau DQ
25 D s. Christophe

26 L se Anne
27 M s. Brevin
28 M s. Samson
29 J s. Guillaume
30 V s. Genevée
31 S Be Marg. Huby

— ÉCLIPSES —

Totale de Soleil, 4 et 5 février (invisible)
Partielle de Lune, 20 février (partie visible)
Annulaire de Soleil, 1er août (invisible)
Partielle de Lune, 15 août (partie visible)

AOUT

1 D s. Kinède NL

2 L s. Friard
3 M s. Pergat
4 M s. Oswald
5 J N.-D. des Neiges
6 V *Transfig. N.-S.*
7 S Be J. l'Evangél.
8 D s. Cyriaque

9 L P. Michel PQ
10 M s. Herlé
11 M s. Ergat
12 J s. Eoarn
13 V B. F. se Barbe V
14 S s. Loévan
15 D ASSOMPT. PL

16 L s. Armel
17 M s. Rion
18 M B. Etienne
19 J s. Guen
20 V s. Philbert
21 S B. L. de Morlaix
22 D s. Symphor. DQ

23 L se Tedvil
24 M s. Aubert
25 M s. Eoharn
26 J s. Raoul
27 V V. Cl. Le Bellec
28 S s. Elouarn

29 D s. Edern
30 L s. Botmaël NL
31 M s. V. de Campb.

SEPTEMBRE

1 M s. Just
2 J s. Langui
3 V s. Emilien
4 S s. Cadoan
5 D s. Thégonnec

6 L s. Œdmal
7 M s. Dogmaël PQ
8 M *Nativité*
9 J se Osmane
10 V s. Glen
11 S s. Gonval
12 D se Cérotte

13 L s. Ourzal
14 M *Ex. se Croix* PL
15 M s. Marcian QT
16 J s. Cornély
17 V s. Urfol
18 S s. Rainfroy
19 D s. Seni

20 L B. Y. Mahieuc
21 M s. Gatuode DQ
22 M s. Trimoël
23 J s. Rivoaré
24 V s. Donan
25 S s. Bernard
26 D s. Coulomb

27 L se Lupite
28 M s. Ginguricn
29 M s. Michel NL
30 J s. Léry.

OCTOBRE

1 V s. Suliac
2 S s. Méloir
3 D s. Salomon

4 L s. Fracan
5 M s. Maurice
6 M se Eurielle PQ
7 J P. Le Gouvello
8 V s. Restold
9 S s. Edwin
10 D s. Clair

11 L s. Guinien
12 M s. Arnec
13 M s. Efflam PL
14 J s. Viaud
15 V se Aurélie
16 S s. Conogan
17 D s. Gall

18 L ss. Guicien et Gulien
19 M se Ursule
20 M s. Elbin
21 J ss. Juvat et Judual
22 V s. Modéran
23 S s. B. de Massér.
24 D s. Magloire

25 L s. Gouezuou
26 M s. Alor
27 M s. M. de Vert.
28 J se Mona
29 V se Ediltrude NL
30 S se Landouène V
31 D s. Bieuzy

NOVEMBRE

1 L TOUSSAINT
2 M *Les Morts*
3 M s. Guenaël
4 J B. Salaun
5 V se F. d'Amb. PQ
6 S s. Mélaine
7 D s. Quay

8 L s. Vollon
9 M s. Mathurin
10 M s. Trémeur
11 J s. Gobrien
12 V s. Mayeux PL
13 S s. Amand
14 D s. Iltut

15 L s. Malo
16 M s. Emilion
17 M s. Budoc
18 J s. Maudez
19 V s. Houardon DQ
20 S se Haude
21 D *Pr. de la Vierge*

22 L se Cécile
23 M s. Deniol
24 M s. Colomban
25 J s. Alain
26 V s. Telo
27 S s. Hermel. NL
28 D AVENT

29 L s. Potan
30 M s. Tugdual

DÉCEMBRE

1 M s. Eloi
2 J s. Tadec
3 V s. Abran
4 S se Barbe PQ
5 D s. Bretoch

6 L s. Connan
7 M s. Harnulph
8 M *Immac. Concept.*
9 J s. Kerneau
10 V s. Coul[illegible]h
11 S s. Eu[illegible]el PL
12 D s. [illegible]rentin

13 L s. [illegible]osse
14 M s. G[illegible]igner
15 M B. J. Discal. QT
16 J s. Geffroy
17 V s. Judicaël
18 S s. Briac
19 D s. Timoléon DQ

20 L V. J. Kermen
21 M se Clervie
22 M s. Justinien
23 J V. P. Le Névé
24 V s. Denoual V
25 S NOEL
26 D s. Dominique

27 L s. A. de Corl. NL
28 M ss. Innocents
29 M s. Vellé
30 J se Tigride
31 V s. Sylvestre

PRINTEMPS
le 21 mars à 12 h. 2 m.

ÉTÉ
le 22 juin à 7 h. 2 m.

AUTOMNE
le 23 sept. à 22 h. 11 m.

HIVER
le 22 déc. à 17 h. 29 m.

L'ANNÉE 1943

Dans l'histoire du Monde

L'année 1943 de notre ère (qui part de la naissance de Jésus-Christ) dans le Calendrier Grégorien introduit le 15 octobre 1582, correspond aux années :

6656 de la période Julienne de Scaliger qui embrasse tous les temps historiques.

5703 du calendrier juif moderne.

2719 des Olympiades.

2696 de la fondation de Rome, d'après Varron.

1943 du Calendrier Julien ou Russe commençant le 14 janvier.

1910 de la mort de Jésus-Christ.

1873 de la destruction de Jérusalem.

1358 de l'Hégire ou de la fuite de Mahomet.

897 de la première Croisade.

455 de l'impression du premier Almanach.

426 de la réforme de Luther.

361 de la réforme grégorienne du Calendrier.

151 du Calendrier Républicain français

66 de la découverte du Téléphone.

46 de la découverte de la Radiographie.

Dans l'histoire de Bretagne

L'année 1943 *pour nous, Bretons, correspond :*

approximativement à la 1500e année du premier débarquement des Bretons en Armorique.

A l'an 1098 de notre libération par Nominoé et de l'affermissement de la monarchie bretonne (bataille de Ballon 845).

A l'an 1006 de la défaite des Normands. Délivrance de la Bretagne par Alain-Barbe-Torte en 937.

A l'an 740 de l'assassinat du jeune Arthur de Bretagne par Jean Sans Terre.

A la 690e *année* de la naissance de saint Yves à Tréguier.

A la 577e *année* du Traité de Guérande qui assurait la victoire des Montfort sur les Blois et consolidait l'indépendance bretonne.

A la 501e *année* de la mort du royal duc Jean V, l'un de nos plus grands souverains.

A la 455e *année* de la défaite de Saint-Aubin-du-Cormier, dont la conséquence fut la perte de notre indépendance.

A la 452e *année* du mariage forcé d'Anne de Bretagne avec le roi de France, Charles VIII.

A la 411e *année* du Traité de 1532 imposé par François Ier aux Etats de Bretagne mais qui n'en reconnaissait pas moins à notre pays une large autonomie.

A la 345e *année* de l'échec du duc de Mercœur, héritier des Penthièvre, pour redonner à la Bretagne son indépendance.

A la 268e *année* de la Révolte dite des Bonnets Rouges sous l'autorité de l'héroïque Sébastien Le Balp, contre les abus de pouvoir de Louis XIV.

A la 223e *année* de la décapitation à Nantes du marquis de Pontcallec et de ses camarades Montlouis, Talhouët, Du Couëdic, pour « crime » de patriotisme breton.

A la 154e *année* de la perte de notre autonomie et de la suppression de nos dernières libertés (nuit du 4 août 1789).

A la 139e *année* de l'exécution de Georges Cadoudal, défenseur des libertés politiques et religieuses de la Bretagne.

A la 110e *année* de la parution des « *Barzas Breiz* » de la Villemarqué, début de la renaissance bretonne littéraire et patriotique.

A la 99e *année* de la fondation de l'Association Bretonne, plusieurs fois supprimée par le gouvernement français pour crime de « particularisme ».

A la 45e *année* de la fondation de l'Union Régionaliste Bretonne.

A la 33e *année* de la fondation de la Fédération Régionaliste de Bretagne et du Parti Nationaliste Breton sous la présidence de Camille Le Mercier d'Erm. Ce dernier parti devait disparaître en 1914.

A la 24e *année* du mouvement « Breiz Atao ».

A la 12e *année* du Parti National Breton (créé en 1931).

A la 11e *année* de l' « attentat » de Rennes, par lequel « Gwen ha Du » détruisit le monument dit de l'Union de la Bretagne à la France et qui représentait la Bretagne dans une posture humiliante.

Il y a toujours eu des patriotes bretons et il y en aura toujours